BONNEAU

ABRÉGÉ

DES

EXERCICES RAISONNÉS

SUR

L'ORTHOGRAPHE

SELON L'ACADÉMIE

J. B. ROLLAND & FILS

BORDEAUX

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

364
BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

AVANT-PROPOS.

Le succès qu'ont eu nos *Exercices orthographiques, appropriés à l'intelligence du premier âge*, ouvrage calqué sur les principes de notre *Grammaire réduite à sa plus simple expression*, nous a engagé à en composer du même genre pour l'*Abrégé de la Grammaire selon l'Académie*.

Ces exercices, au lieu d'être formés de phrases extraites de quelques ouvrages, ne sont d'un bout à l'autre qu'un raisonnement simple, une sorte de causerie enfantine sur les règles de la grammaire. Outre que l'élève n'y trouve jamais à faire que l'application d'une seule règle à la fois, c'est le développement de cette règle même qui fait la matière du devoir. Cela seul suffit pour faire comprendre combien ces sortes de thèmes, tout à la fois théoriques et pratiques, sont préférables aux dictées souvent prises au hasard dans des ouvrages quelconques, et où l'enfant qui commence, ne trouve que quelques mots qui tombent dans les règles qu'il étudie, le plus grand nombre ayant trait à des règles qu'il ignore.

Au moyen de ces exercices, il suit la grammaire ligne à ligne, sans jamais rencontrer une difficulté qui nécessite la connaissance d'un principe qui lui soit inconnu : ici donc rien ne le trouble, bien plus, rien ne saurait lui échapper, car les difficultés nouvelles sont parsemées d'exemples qui le reportent sans cesse à celles qu'il a déjà vaincues ; c'est, pour le dire en un mot, une marche constamment progressive et rétrograde.

Surtout qu'on n'assimile pas ces exercices à ces livres pernicieux, connus sous le nom de *Cacographies ;* ce serait les juger sans les connaître. Il ne suffit pas, pour justifier un tel jugement, qu'on y trouve ainsi écrits, les mots *gran*, *peti*, *ron*, *exqui*, *charman*, *blon*, etc., car nous avons posé ce principe, que pour savoir comment écrire un adjectif au masculin singulier, il ne faut que se demander comment fait cet adjectif au féminin : or, *grande*, *petite*, *ronde*, *exquise*, *charmante*, *blonde*, etc., donnent à l'enfant le moyen de redresser ces irrégularités. Bien plus il n'existe pas, dans tout le cours de ce volume, *une seule faute* qu'on ne puisse corriger au moyen de quelque règle : c'est dire que nous nous sommes bien gardés d'altérer les mots dans leurs parties radicales : nulle part donc nous n'avons mis un *a* pour un *e*, un *c*, pour un *s*, un *t*, ou un *l*, où il en faut deux ; nulle part, enfin, nous ne laissons de fautes, qu'autant qu'il existe des règles, au moyen desquelles ces fautes puissent être corrigées. N'est-ce pas la plus absurde de toutes les prétentions, que celle qu'un enfant corrigera les fautes d'un mot qui se soustrait à tout principe, et que nous n'écrivons correctement nous-mêmes que parce que nous l'avons fréquemment vu régulièrement tracé ? Ce dangereux système n'a d'autre résultat que la fâcheuse impression de l'erreur.

EXERCICES RAISONNÉS

SUR

L'ORTHOGRAPHE.

Exercices sur le NOM.

1re LEÇON.—Le numéro 26 de ma grammaire (1) m'apprend à connaître les nom commun et les nom propre ; et j'ai remarqué que les nom propre commencent par une grande lettre, comme dans le mot *Paris* ; j'écrirai donc ainsi une Maison, Lyon, une Ville, un Livre, un Arbre, la France, la Russie, le Père, la Mère, Voltaire, Rousseau. J'ai lu aux numéros 34 et 35 que les nom au pluriel finissent par *s* et quelquefois par *x*. J'écrirai donc ainsi les nom suivant : les livre du maître, le devoir [illegible] enfant, le chapeau, les manteau, le jeu, mon cousin et mes neveu, les tonneau, du gâteau, le temps des fruit, le chant des oiseau, une boucle de cheveu, les Armée de la France, les maison de paris, la

(1) Ces exercices sont mis en rapport avec l'*Abrégé de la Grammaire selon l'Académie*, dont toutes les règles sont numé[illegible]. Ce sont les numéros de ces règles, qui figurent dans [illegible]rcices : les élèves devront donc toujours consulter la [illegible] leur est indiquée par ces numéros.

vivacité des français, les Montagne de la suisse, pierre et paul sont mes ami, les environ de rome. Que de chevau, que de bœuf, que de mouton ne voit-on pas dans ces plaine ! Quand j'écris au singulier le bras, la voix, le fils, une croix, voici comment feront ces quatre nom au pluriel : (35) les... Un panier de pêche, un sac de pomme, un tonneaux de vins, un boisseau de haricot.

2e LEÇON.—Je sais que le pluriel se termine par *x* dans les noms en *aux :* les *manteaux*, les *chapeaux*. Mais ces nom finissent-ils toujours par les quatre lettre *eaux ?* Non, la lettre *e* disparaît quelquefois : en consultant la règle portant le numéro 36, j'écrirai sans faire de faute les nom suivant : les journeaux, les chapeaux, les marécheaux, les marteau, les caneau, les cheveau, des généreau, les boisseau, les amireau, les couteau, les cristeau, les rateau, les anneau, les traveau, les tonneau, les caporeau. —35, 37, 38, 39. Le soupirail fait au pluriel les soupir.... ; un filou, des filou ; le travail, les trav.... ; le régal, les rég.... ; le caillou, les caillou ; le bail, le bocal font les...., les...., le hibou, les hibou ; le gouvernail, les gouvern...., le trou, les trou ; le portail, les port...., le corail, les cor.... ; le clou, les clou, le chou, les chou ; un éventail, des évent.... ; piédestal, des piédest.... ; l'émail, les ém.... ; genou, des genou ; un épouvantail, des épou-.... ; un bijou, des bijou ; les plaine de la champagne, les mines du pérou.

3e LEÇON.—Les vœu d'une mère pour ses enfant, les ennemi de ma patrie, les eau de la seine, les genereau de notre armée, les bateau de ces pécheur, les dentelle d'angleterre, le cours des fleuve, la beauté de la nature, les vaissau de cette nation, les jeu de l'enfance. Le numéro 40 est relati[f au] nom terminé par *ant* ou *ent*, comme les inst[...] les instans, les monument, les parent, le[...]

oici le cas d'appliquer l'apostrophe (46) : lagilité s enfant, une lame de coutau ; il a lame gene-use, lhistoire de napoleon, lagrement de la cam-gne. Lactivité et lattention sont des qualité bien écieuse pour letude. De joli cheveu (35), de beaux u, des cardineau, des ruisseau, des chapau. e lail, le ciel, un œil, l'aïeul, font au pluriel des.... e fromage a des œils *ou* des yeu. Mon grand pere ma grand'mere sont mes aïeul *ou* mes aïeu. Les blau de ce peintre sont estimé, les cheveau arabe nt plein de feu, la valeur de ces bijou, le froid e lhiver, les chaleur de leté, alexandre, césar et apoleon sont trois grand capitaine.

---

*Exercices sur l'*ADJECTIF.

4e LEÇON.—Le numéro 60 est d'une très-grande nportance ; il m'apprend a écrire correctement les djectif étroi, peti, joli, soumi, instrui, ron, méchan, ruden, voisin, prochin, exqui, poli, profon, pla, omplè, gri, lon, for, intéressan, etc. Il fait un mps humide et malsin. Cette maison est malsaine. e numéro 57 me rappelle encore un principe tout ussi importan que le préceden ; en voici l'appli-ation : cet enfant est gai, soumi et instrui pour son ge ; ses sœur ne sont ni aussi gai (50), ni aussi oumise, ni aussi instruite. Ces pommes ne sont as mûr. Voilà de grand et fort cheveau (36). Ces une gens sont polit et prévenan. Une chambre nal éclairé, une nuit obscur, des plaine devasté, n chapeau ron, de la soie noir, les vaste desert de afrique, des ridau blan (36), une nuée de corbau, et appartement se compose de deux chambre un eu obscur, d'un salon étroi, et de deux peti cabinet ; outes les jeune personne qui composent cette divi-sion sont zélé et animé d'une noble émulation, aussi est-elle estimé et aimé de tout le monde.

5ᵉ LEÇON. — Les adjectif dont la finale se pr nonce *eux* comme dans *heureux*, *boiteux*, prenne tous un *x* au singulier et au pluriel : le vice e honteu, ces pauvre gens sont bien malheureu un temps chau, orageu, incertin (60), deux journé chaude, orageuse, incertaine. Un prince bellique et entreprenan, des fruit mûr, excellen, un me recherché, délica, un animal lai, une joli ville, d animau utile, un coutau pointu. Langleterre longtemps été la reine des mer. Sous napoléon france a commandé a toute l'europe. Des arbr vert, une table bien servi, une armée aguerri, u vin delicieu, un auteur fécon, un style harmonie un pays pla (60), une campagne bien cultivé. vint à midi préci : toute les petite fille avaient u mise recherché. Il a les doigt cour et gros, les ch veu gri, le nez lon, les yeu petit, le menton ron, front pla, les oreille longue et écarté de la tête, poitrine rentré, les jambes torse, et les pied d'u grosseur démesuré. Dans les pays chau, comm l'afrique, les chamau résistent mieux à la fatig que les chevau.

6ᵉ LEÇON.—Le numéro 52 nous apprend qu sont les adjectif dont la dernière lettre se doubl Il y en aura quelques-uns dans les phrase suivant et je vais tâcher de les bien écrire. La ville pr prement dite est assez bel, mais les faubourg so mal bâtit, sale, vilin. Ces soldat sont brave, aud cieu, intrépide, et leurs generaux sont vaillan experimenté. Quel bel église ! quel joli maison Tel sont mes traveau (36) habituel, tel sont mes o cupation actuel. Cet enfant est legé, cet autre e pesan. Cette petite fille est mignone et gai, so frère est gro et sournoi ; la premiere est vive et sp rituel (52) l'autre est lour et so ; l'une est bonne joli, l'autre est méchan (60) et lai ; la sœur a les tra fin et régulié, et le frère les a gros et difforme. D arbre ver (60), des fruits pourrits, des chamb

cur, étroite, mal aéré. Tous ces lieu sont char-n : de tous côté on y voit des bosquet touffu, des bre d'espèce varié, un gazon frais et parsemé de lle fleur de couleur diverse.

7° LEÇON.—Le féminin des adjectif terminé en prend deux *l* comme dans cet exemple : des *pluies ntinuelles.* Il n'en est pas de même des adjectifs *al* dont le féminin, sans exception, se termine r *ale:* la *garde nationale.* J'écrirai donc, tel sont es principal occupation, les montagne élevé sont uverte d'une neige éternel. Quel cruel épreuve, tre ami a sur ce point des connaissances special, endu. Ces journeau sont bien rédigé, instructif, téressant ; toute les journée de l'été ne sont pas l, et les chaleur ne sont pas égal dans tout les droit de la terre. Ces chambre sont tapissé (50) meublé avec un goût exqui ; sa cave est rempli tonnau plein d'un excellen vin. Est-il correct écrire ainsi un chef rebel, un serviteur fidel ? oyez à cet égard le numéro 53. Écrivez au féminin s adjectif secret, inquiet, sujet, net, complet, muet, net. replet. Une cruel agonie, une expression iginal, du vin vieu et naturel, un cheval gri et goureu. De tout les adjectif qui se prononcent *x*, *bleu* est le seul qui s'écrive sans *x*; il ne prend s même cette lettre au pluriel : un habit bleu, s yeux bleu, une robe bleu. Il arriva à midi écis, à une heure précise.

8° LEÇON. — Un fonctionnaire publique, des heveu rou, une barbe rousse, une place publique 4), le gouvernement turque, la nation grec, un omme caduque, une turc, un grèque, un lon dis-ours. La musique fait son occupation favorite ; ce eti garçon est le favori de sa mère. Les principeau 5) monument de cette ville sont beau et bien con-ervé. La ville de lyon et la ville de marseille sont ommerçante (58). Sain pierre est le premier des

apôtre ; leglise est un lieu sain. Cet appartement n'est pas sin. Si tous les légume ne sont pas également succulen, ils sont sin et bienfaisan à peu d'exception près. Rappelez-vous les noms en *aux :* ces vaisseau furent jeté sur les côte. Maintenant les grands amireaux et les marécheau de france sont egau en dignite ; les espagnol se drapent dans des manteau. Les oisau, les plante, les végetau, les fruit, les animeau du nouveau-monde sont differents des nôtre. C'est un homme vin, orgueilleu, sot présomptueu. Mes neveu sont les premié de leur division. Le bruit confu et tumultueu des voitures

9ᵉ LEÇON.—N'oubliez pas la règle des adjectifs en *el* ou en *eil*, ni la manière dont se forme le féminin des adjectif en *al :* du reste, les exemples suivant vous fourniront le cas de les écrire conformement aux principe. On a fait de nouvaus essai, de nouvel (52) expérience qui ont été très-satisfaisante. De l'eau filtré, une proposition accepté. Voilà une remarque essentiel ; la langue française est a peu près universel ; tel sont ses principalles ressource. C'est une personne fidel à sa parole, un revenu réel ; ces étoffes sont pareil ; toute ces contrée sont nu, parce qu'il y a peu de terre végetal ; aussi n'y voit-on que quelques arbrissau à des distance éloigné ; on lui rendit un compte infidel ; les hibou sont des oisau de nuit ; il n'y a qu'un enfant dénaturé qui se montre rebel à la volonté de son père. Revenons encore aux adjectif en *eux*. Ces enfant sont honteu de leur paresse, c'est un travail difficultueu. Quel beau drap bleu ! quel bel, quel joli robe bleu ! Des habit bleu. Nous avons vu que les quatre nom *ail*, *aïeul*, *ciel*, *œil*, font au pluriel.................. Nous savons que l'on dit *les aïeuls* pour signifier..., et que les *aïeux* se disent de...... L'académie ne dit pas ce fromage a *des œils*, mais ce fromage a des...

10ᵉ LEÇON.—Avant de passer à d'autre règle,

nous consacrerons encore quelque leçon à repasser nos premié principe. Les eau de la seine sont moins considérable, moins forte, moins bel, que les eau de la loire. La bourgogne est renommé pour ses vin excellen. Voilà une circonstance fatalle, un embarras cruelle. Ces bijou sont précieu; ces clou ne me semblent pas assez for. Les païen avaient une foule de dieu. Un repas exqui, du vin choisi et des mets délica. Une opinion fondé sur un raisonnement solide; une nation dévoué à son souverain. Les œuvres complète de rousseau, les superbe tragédie de corneille. Ces homme sont bon, spirituel, mais un peu indiscret. Il a l'air fier, la parole dur, le ton hautin (60), l'abord froi et le regard imposan. L'orage s'annonça par un bruit sour et lointin (60), bientôt suivi d'un vent impétueu. Ce fardau lui causa des peine inoui (50); la mer agité, des journées employé à l'étude des serviteurs zélé, des pièce composé (50) pour le théâtre. Les deux dernié hivers ont été lon, froi et sec. Des événement subit et imprévu.

11° LEÇON. — Voici trois remarque qui n'ont point été faite dans la grammaire: 1° les nom en EUR n'ont point d'*e* à la fin: la chaleur, la liqueur, une odeur, et quelque centaine d'autre. — 2° Les nom d'arbre fruitié finissent par les lettre *er:* un oranger, un poirier, un prunier, etc. — 3° On écrit avec un seul *e* les mot *bonté*, *probité*, *agilité*, *éternité*, et une foule d'autre; mais il faut terminer par deux *e* ceux dont la finale est longue: la *soirée*, la *journée*, *la matinée*, etc. Une odeure désagréable, la félicité éternel, des pommié de différente espèce, une grande frayeure. Le frère et la sœur cheri de tout leurs parent. Dans ces lieu, toute les allé etaient garni de joli fleur de couleure varié. — (58). Le père et le fils sont content, joyeu, satisfait. la reine et la princesse adoré (50), le lion et le tigre méchant, féroce; les berger et les bergère répandu dans les champ,

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

dansant au son des chalumeau. Votre frère paraît inquiet, soucieu, chagrin et peu occupé de ses travaux (36) habituel. Sont-ils bien sûr, bien certin de ce qu'ils disent ?

12e LEÇON.—Voici l'application général des principe du nom et de l'adjectif : des monument élevé à la mémoire des grands hommes, des journeau intéressan, des chateau (36) for, des tonneau vide, des maréchau ferrant. La plupart des statue des jardin royau de paris sont taillé, sont exécuté avec une rare perfection. Des cheveu lon et bouclé; mes neveu sont charman, de gro genou, ceci coûte dix sou, des ruban bleu. La candeure et la douceur font le charme des jeune personne. L'élève soigneu, des chemin raboteu, des endroit pla. Les figuié et les olivié de la provence, les chaleure de l'afrique, les contré méridionalle de la france, le chat et le chien ennemi, une armé fidel, un domestique infidel, une rente perpétuel; ces objet sont pareil. Le frère et la sœur bien élevé, confian, docile, charman. Des fleure bleu, une parole sacré, une mère aimé, chéri, adoré de ses enfant, des marchandise prohibé, les hommes créé à limage de dieu, le ciel et la terre créé en six jour, des difficulté créé dans la seul vue de nuire. Des rideau ver, des caveau souterrin, l'éte prochin, les montagne élevé de la suisse; un chant sacré et divain, la france et l'allemagne sont deux pays voisain; lamerique et la chine sont pour nous des pays lointain.

13e LEÇON.—Voici quelques exercice sur les adjectif démonstratif et les adjectif possessif : cet eau est chaude, cet endroit est joli, cet encre est trop noir, cet homme est adroi, cet étrangère est rusé, ces devoir sont facile. La mère était avec ces fils et avec ses fille : le général se porta en avant avec ces officier et ces soldat. Voyez comme ces arbres sont ver, comme cet fleure est épanoui, comme la

nature seul (50) a orné tout ces lieu. Ces messieur semblent fatigué, ses dames paraissent joli. Voilà sa maison et ses propriété. Est-ce que ses propriété sont à vous? Non; mais ses bois et ces prairies m'appartiennent. Chaque âge a ces plaisirs, chaque homme à ces chagrin. J'ai non-seulement parcouru la ville, mais encore ces faubourg et ses environ. La nation française a fait ces preuve de bravoure. Un élève soigneu, de large ruissau, de joli canau, mon neveu est paresseu, et mes nièces sont vive; ces enfant sont vif, actif, le plaisir fugitif, des hommes veuf, une science fugitive; cet femme est veuve, des supérieur promp et emporté, des chapauron, du drap gri et for, du vin vieu et naturel, le chien fidel. Que fait votre frère? quel sont ces principalle occupation?

14ᵉ LEÇON.—Il y a cinq sorte de pronom, et lorthographe de cet espèce de mot est extrêmement facile, par la raison qu'en général les pronom sont des mot très-cour: celui-ci est légé, celui-là est lour; de ses deux personne, celle-ci est spirituel, gai, vive, enjoué, cet autre est idiote, triste, lourde et bourru. Les pronom possessif sont *le mien*, *le tien*, *le sien*, dont le féminin fait la.... Ne confondez pas *notre*, *votre*, qui sont des *adjectif* possessifs, avec *le nôtre*, *le vôtre*, *pronoms* possessif qui prennent l'accent circonflexe sur la lettre *ô*: ses mot sont des pronom toutes les fois qu'ils sont précédés de l'article: votre maison est mieux situé que la notre, mais notre jardin est plus gran, plus spacieu que le votre. Ce ne sont pas là vos affaires, mais bien les sienne et les miennes. Le mot *leur* demande aussi quelque reflexion: il s'écrit avec *s* dans deux cas: 1° lorsqu'il est ainsi précédé d'un article: *les* leurs, *des* leurs, *aux* leurs; 2° et quand il est avant un nom pluriel: leur cheveau sont ombrageu et rétif, les notre (79) sont doux et franc; voilà vos plumes et les siennes; quant à cel-ci, ce sont les notre et les

leur. Vôtre ami est chagrin, quel en est la cause ? Voici les mien, quant à ceux-ci, ce sont les tien.

15ᵉ LEÇON. — Ne perdez pas de vue les règle de la leçon précédente ; il ne vous faut qu'un peu d'attention pour distinguer *ses* de *ces* : il est sorti avec ces deux fils et ses trois demoiselle. Ces jour-ci, je verrai ses dames et leur parents, je leurs remettrai vos paquet. Les instituteur sont comme de secon pere pour leurs élèves : les eleve donc leurs doivent amour et respect. Quel pénible et aussi quel triste classe que celles dans lesquel ne règne pas le silence ! quel tristes études il s'y fait ! les étrangé auquel j'ai parlé, les dame auquel il s'adressa ; des cotau couver de vigne, des radau construi pour l'armé, les orienteau habitué à la mollesse, les origineau de ces acte sont égaré, des cheveu blon et brillan, un joyeu couple, le ciel bleu et pur, des ruban bleu, une cruel position, une mémoire infidel, des mets substantiel, une promesse solennel, l'odeure infecte, une chaleure tempéré, les couleures national, une lettre sentimental, une fête patronalle. Nôtre jardin et le vôtre sont mal entretenu. Tous leur petis enfant sont gait, polit, bien élevé. A qui adressez-vous ses fruits et ces lettre ? quelle est le nom de ses fleures auquel vous donnez tant de soin ?

16ᵉ LEÇON. — La ville de lyon est connu pour ces soirie. Voilà les principeau fait de sa vie militaire, les vœu ardent d'une mere pour le bonheur de ses enfant. Avertissez ses enfant que leurs maître les attend. Je leurs parlerai de leurs deux ami. Les orangé et les grenadié réussissent mal dans les pays froi. Trois vaisseau furent brûlé.

Ses raisins sont-il mur ? ces nouvelle sont-elle vrai ? leur batau sont-il arrivé ? quel est la valeure de cet objet, de cet marchandise ? Les fruit des contrée septentrionalle sont moins suave, moins

succulen, moins parfumé que les fruits des pays méridionau. Un enfant soumi, instrui, poli. L'oncle et le neveux estimé, chéri, vénéré ; la tante et la nièce honoré, respecté.

Les science auquel vous vous appliquez, les traveau auquel vous donnez votre temps sont intéressant, il est vrai, mais il sont bien assujettissant, bien minutieu. Le frère et la sœur éploré, attristé, désolé. J'ai fait toute mes commissions, les votre et les sienne, les notre et les leurs. Tel père, tel fils, tel mere, tel fille. Nous leurs donname ce conseil, ses avis.

17e LEÇON. — Rappelons dans cet récapitulation que les nom particulié de chaque pronom indiquent quel sont les circonstance dans lesquel ses pronom sont applicable. Les pronom *personnel*, par exemple, remplacent plus particulièrement les personne. Voici ses pronom (copiez-les ici. 76).... Les pronom *démonstratif* servent à montrer les personne ou les objet. Voici ces pronom (copiez-les ici. 77).... Les pronom *possessif* marquent la possession. Voici ces pronom (copiez-les ici. 78).... Les pronom *relatif* sont ceux qui ont rapport à des noms qui les précèdent. Et on appelle pronom indéfini ceux qui désignent des personne qu'on ne peut ou qu'on ne veut pas nommer. Voici ses pronom (copiez-les ici. 82).... Quel sont les raison, quel sont les motis que vous avez de vous plaindre ?

Exercices sur le VERBE.

18e LEÇON. — J'ai froi, tu a chau, c'est moi qui avait (89) tort, c'est toi qui avait raison, ce sont eux qui avait cette mission. Je pri dieu de me donner la sagesse, il nous envoi souvent de ces nouvelle. Mes sœur etudi, leur maître les corrige (87). Les

officier commandais, les soldat obéissais. Quand nos régiment s'avançais, les ennemi reculais. Aussitôt que j'eu cette lettre, je la lui remi. C'est toi qui est dans l'erreur; c'est nous qui eume cette fonction à remplir. Cette enfant li et étudi tous les jour plusieurs heure. Le maître dor et les elève s'amuse. Les ennemi fuyais, et le vainqueur les poursuivait. Ses cheveau se cabrais lorsque le cocher les retenais. Tout a coup la pluie tombat et les ruisseau coulère avec une tel violence, qu'ils sortir de leur lit en élargissant leur rive. Nous prime du service, et bientot nous passame dans la garde royal. Lui parlate-vous de nos affaire? Vous prêta-t-il quelque attention? Si vous le rencontré, soyé assez bon pour lui dire qu'on l'atten. Dès qu'ils s'aperçure qu'on les voyais, ils chercher des pretextes pour s'excuser, mais nous ne fume pas leur dupes. Il resta surpris quand il nous aperçu.

19e LEÇON. — Ils partir aussitôt qu'ils en reçure l'ordre, mais ils revinre dès qu'ils vire que leur présence devenait inutile. Nous causame un peu, puis nous sortime. Il couru après eux, il les chercha, mais il ne pu les rencontrer. A cet aspect, je m'arrêté et me demandé quel résolution il convenait que je prisses. Le maître sorti avec ces élèves. Les curieu, ne se trouvant plus en sureté, chercher à fuir, mais il était trop tard; plusieurs d'entre eux succombère, plusieurs périr. Nous avons reconnu cet erreur. Après qu'ils eure achevé leur travau, ils s'en aller. Ces dames ont supporté leur malheur avec courage. Tu a fai de vins effort pour te maintenir dans cette position. Il recu cet nouvelle et se hata de la communiquer à ces amis. Elles demande leur frère Charles et Eugène, elles désirerais leur dire un seul mot; elles voudrais leurs faire leurs adieu avant leurs depart. Tu avait promi de nous écrire et tu n'en a rien fait: quel raison a-tu donc de nous laisser ainsi dans l'oubli? pourquoi est-tu donc si peu exact? Je pense que je res-

ré encore ici quelque semaice, après quoi je artiré.

20ᵉ LEÇON. — Dans les grande ville comme pa-is, on cour des heure entière pour faire quelque isite. Avé-vous vu votre frère ? Avec de la ersévérance, vous réussiré en tout : les obstacle es plus grand cède à une opiniâtreté soutenu. Il st étonnan que vous ayez reçu mes lettre et que es votre ne me sois pas parvenu. Si son applica-ion se soutien, il se fera remarquer. Dès que tu ura achevé, nous partirons. Toute les personne ntéressé dans cet affaire aurait consenti à cet pro-osition si elle leur avait été faite, et si on leurs en u fait sentir les avantages. Vous aurié réussi sans e legé obstacle. Croyé-vous qu'ils aie autant de ortune qu'ils prenne plaisir à le faire entendre ? e desire qu'il aie gagné son procès. Quel sont lonc leur revenu, pour qu'ils ne reculent pas de-ant d'aussi considerable depense ? Je desire que u soi heureu autant que tu le mérite, autant que u en est digne. Je ne croi pas qu'ils ait eu dans et opération un bénéfice aussi élevé qu'ils se plai-e à le répandre. J'ignorait que vous entretinssié les rapport aussi suivi, aussi régulié avec eux. Je e pui supposer que des homme si bien élevé, si délica, ait jamais une telle idée ; je par, tu cour, il atten, il vous sui.

21ᵉ LEÇON. — Les science donne mille délasse-men, offre mille plaisir à celui qui les possede, mais elle ne s'acquière que par le travail. C'est sans doute un très-grand malheur de n'avoir point reçu d'éducation, mais il y a une honte accablante, une sorte d'ignominie à être ignoran après avoir eu l'oc-casion de s'instruire. L'indolence et la paresse énerve, tue les faculte, le travail les nourri et les developpe ; quel sera votre choix ? henri et ferdi-nand (91) joue et s'amuse depuis plusieurs heure dans une intelligence parfaite ; julie et pauline ne

s'accorde pas de même. Votre fils et mon neveu travaillère hier ensemble une grande partie de la journé ; ils se consultait et s'entr'aidait tour à tour. Tous leur camarade admire cet étroite amitie qui les lie ; c'est ainsi que chaque jour ils font leur devoirs, c'est ainsi qu'ils remplisse les tâches qui leurs sont imposé. Si vos occupation ne s'y oppose pas, si votre temps vous le permet, nous sortiront ce soir et nous nous promeneront en parlant des affaires que nous avons à régler. Vienne-t-ils? parte-t-elles? sortiré-je? partiré-je? Vous faite, vous dite, je sor, vous parlé, ils écoute, je veu, tu peu, il veu, il compren, ils reçoive.

22e LEÇON. — Les bons écolier ce connaisse à la propreté de leur cahiers. Sans les secour promp de ces voyageur, vous et moi auriont péri. Quoique vos ami aie de la fortune, pensé-vous qu'ils puisse longtemps faire de tel dépenses? Je ne saurais m'imaginer que ses traveau soit achevé à l'époque fixé. Je ne compren pas que tu ait déjà épuisé tes ressource, et personne ici ne saurait s'imaginer que tu ait réellement besoin de ce que tu demande. N'aurait-tu donc pas fait bon usage de tout ce que tu a eu à ta disposition? Soit qu'ils eusse des occupation plus sérieuse, soit qu'ils ce souciasse peu de voir fructifier cette entreprise, ils semblait n'y apporter qu'un intérêt légé. Le printemps d'abord, et ensuite l'été succede à l' hiver. Il est vrai que les rose sont les fleur les plus bel, mais elle se fane en quelque jour. Le soleil et la lune nous donne (91) une clarté bien différente ; celle-ci nous renvoit, nous réfléchi une clarté qu'elle tien, qu'elle reçoi du soleil. Il est des homme si peu fait pour juger, si peu capable d'apprécier ce qui ce passe sous leur yeu, que les merveille de la nature ne les frappe ni ne les émeuve : ce n'est pas qu'ils ne vois et n'entende bien, mais ils sont incapable de sentir.

23e LEÇON. — Mon frère et moi viendont (92)
ous voir dans quelque jour ; ma sœur et ma mère
yage ; mon oncle, ma tante et moi sortirent *ou*
rtime hier. Les enfant qui aime et honore leur
arent serons cheri de dieu, estimé des homme et
nten d'eux-même. Quoique nous en soyons à
etude du verbe, nous allont revenir ici à nos règle
récedente. Mentor conduisais telemaque au mi
eu des périls qui l'environnais. L'homme le plus
eureu est celui à qui ces action laisse une satis
action entiere. Les nouvau travau fait dans cet
ille la rende plus propre, l'embellisse. Attendé
ous à rencontré bien des ingra (60), mais ne le
oyé jamais: l'ingratitude annonce un mauvai
œur. De nôtre camp, nous apercevion les feus de
ennemi, et de leur côte les ennemi devais aperce-
oir les notre. Toi que rien ne retien, part et in-
orme-toi si ces récit sont exact, s'il ne sont pas men-
ongé. Leur mise était recherché (50), leur abord
roi, leur regard hautin et leur manières apprêté :
ous ne pume voir en elle des ami ; l'amitié en
ffet n'est pas ainsi escorté. Des entretiens fami-
ié, des discours bref, des pomme mur, des poire
até ; votre ami instrui lui-méme ces deux fils ; il
es éleve, il les suit dans leur diverse occupation.
oyé comme ses rose sont fleuri, et comme ses
utre fleures sont fané !

24e LEÇON. — Les arbrissau, les plante, enfin
out les végetau de ces contré sont plus vivace,
plus beau, plus gran que les notre. Les tablau
qu'on voi, les gravure qui se rencontre dans ses ga-
lerie ne sont pas tous également précieu, ne me
paraisse pas tous remarquable. Ses genereau con-
duisais leur soldat à la gloire chaque fois qu'ils les
conduisait au combat. De tout ces bijou, voilà
ceux que je prefererait. Quel est l'homme assez
hardit, quel sont les personne assez osé ou plutot
assez insensé pour oser s'exposer à de telle peril, à

de pareille danger ? Les olivié de la provence nous fournisse une huile délicieuse. C'est moi qui autrefois m'occupait de ce soin, qui me chargeait de tout à cette egard. Ne serais-ce pas toi qui aurait trouvé les objet qui me manque ! La réception fut cordialle et la conversation spirituel, animé. Tout les rapport qu'on nous fi, toute les nouvel instruction qui nous parvinre, tout les renseignement que nous recueillime nous confirmer dans notre opinion ; dès lors nous nous décidame, nous prime un parti décisif, une résolution definitive. Est-ce moi qui devait faire ses demarche ? est-ce toi qui partira ? est-ce lui qui viendra nous chercher ? J'y entré, il est vrai, mais dès que j'eu reconnu les lieu ou j'etait, je m'empressé d'en sortir. Dès que j'eu diné, je parti ; dès que j'ai eus diné, je suis partit. J'ai finis, je fini, il réuni, il a réuni, tu réuni, tu as réuni, il promi, il a uromi.

25ᵉ LEÇON. — Aussitôt que nous eume commencé, tout le monde nous imita, nous suivi. Ils avais d'abord cessé leur travau, mais ils les reprire et les continuère ; quant à nous, nous abandonname les notre, car nous étions trop incertin de ce qui pouvait en résulté. Bientôt son adversaire l'atteigni, le frappa et lui donnat la mort. Lorsque tu viendra me voir, je te feré connaître les curiosité de notre ville et ces environ. Ce sont des enfant si insoucian, si peu habitué à l'etude, qu'il ne travaillerais jamais s'ils n'y était contrain. Aime ton père, cheri ta mere, sui leur conseils, reçoi d'une humeur égal leur caresses et leur reprimande. Entres et reposes-toi, puis parle-nous de tes projet. Vien, hates-toi, cour donc. Il faut que tu ait soin de tes livre ; voi, remarque comme tes sœurs conserve les leur. Présumé-vous que ces messieurs ait une tel influence, qu'ils puisse faire prévaloir leur opinion ? Je doute que tu aie pris un bon parti. S'ils eussent été fidel aux loi de l'honneur,

ux principe de l'équité, croyez-vous qu'en un pace si cour ils eusse fait une fortune si co-ssal ? Il a pri un parti sage, il pri une résolu-on insensé. J'ai remi ce voyage, il m'a remi une ttre de vous, il me remi ces paquet, puis il sorti, uis il s'en alla.

26e LEÇON. — Les élèves confonde assez souvent passé défini il *parla*, il *chanta*, il *apporta*, avec imparfait du subjonctif qu'il parlât, qu'il chantât, u'il apportât. Vous vaincrez cet difficulté en upposant la phrase au pluriel. Or, avez-vous à crire, *bien qu'il s'*EXPRIMA *avec élégance, il ne* PER-UADA *personne*, transformez ainsi la phrase au plu-iel : *bien qu'ils s'*EXPRIMASSENT *avec élégance, ils ne* ERSUADÈRENT *personne*. Cet expression *exprimas-nt* indique l'imparfait du subjonctif, qui prend oujours un *t*, *persuadèrent* indique le parfait dé-ni, qui s'écri toujours sans *t*. Il se présenta et il expliqua avec embarras, quand il était si impor-n pour lui qu'il se présenta avec aisance et qu'il arla avec facilité ; il ne pouvait ignorer cependant ue ce premier pas ne décida du succès de sa dé-arche. Comprend tu ce passage ? Ne confondez as *ce* avec *se*, le premier est adjectif ou pronom emonstratif, comme dans ce cheval, ce chapau, e livre, voilà tout ce qu'il sait, ce sont mes amis. *e* est toujours avant un verbe : ma plume se gâte, a cousine se promène. Ainsi j'écriré : se malade e plain, cela ce ven cher, ce papier se gatera à 'humidite, se qu'il a rapporté se confirme, se vin e gâtera si vous le laissé à la chaleur. cela ce ut.

Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES *au sujet des quatre conjugaisons.*

27e LEÇON. — Après ce coup de main (122), nous délogames l'ennemi de tous les points, et nous placames (123) notre artillerie de tel sorte que, durant l'action qui suivi, elle protéga les corps qui par leur position avait le plus à souffrir. Consulté le no 124 afin de mettre l'accent grave où il le faut. J'espere, nous esperons tous que vous réussirez; c'est ce que je lui ai déjà repeté, c'est ce que je lui repete tout les jours. Il n'osat répeter ce qu'il avait dit. Vous repetez toujours les même choses. Tout à coup il se leve et manifeste le desir de parler. Il faut peser toute les considerations avant de prendre un parti. Cela pese cent livre. Il vous renouvella (125) des propositions que nous rejettame. Il renouvele sans cesse sa demande, quoiqu'on la rejete. Il est inutile que vous lui fassiez de tels offres, il les rejetera. Nous nous jeterions souvent dans l'erreur si nous ne nous habituions pas à refléchir, avant de nous decider. C'est romulus qui jeta les fondements de la ville de rome. Croyez vous que cet entreprise où vos amis jetent leur fortune, leur donne les benéfices qu'ils en attende. On appelle fleuve une riviere dont les eau sont considérable, et se jète directement dans la mer. S'il s'éloigne, nous l'appelerons. Quand on l'appela, il se tu et se cacha. Faut-il que nous l'appellions. Ce sont là de petit défaut qu'il rachette par mille bonne qualité. Ces confidence qu'il eu dû tenir secrete il les revella (125) à qui voulu les entendre.

28e LEÇON. — Je crain bien que, sans le vouloir, nous ne revellions quelques-une des circonstances principal. Ils achètérent cette proprieté bon marché,

r il ne ce présenta personne qui en voulu. Quoi-ue .s jeune gens aie du talent, ils ne réussisse à en, ils vegete. Il est bien rare que le crime ne ce ecele pas de lui même. Il se présente par inter-alle des evenement si grave et d'une nature tel, ue la societé en est ébranlé, et que les empires les ieux assi en chancèle. Celui qui vole et celui ui recele sont coupable au même degré. Lorsque ous étions près d'eux, nous leur faisions oublier eur petite querelles; nous les réconcilions (128). l importe que vous n'oubliez pas de parlé de ce ait. Il y a peu de temps encore que nous leurs nvoyons nos lettres par occasion; maintenant, que ous ne le pouvons plus, nous les leur envoyons ar la poste. Autrefois n'employez-vous pas cette atiere? Pourquoi ne l'employez-vous plus? Quand l vin nous faire ces adieu, nous étions nous même ur notre départ, nous plions nos paquet. Il importe ue vous envoyez, que vous expédiez ces marchan-ises tout empaqueté. C'est une somme que je ous prirai (127) de payer pour moi.

29e LEÇON. — S'il est malhonnête homme, il nira ous devoir; s'il est honnête, il paira; du reste, 'emploirai avec lui tous les moyen qui ce concili-ont le mieux avec vos intéret. Oubliré-vous encore ne fois ce que je vous ai si particulierement ecommandé? On le lourait bien davantage si tous es actes d'humanité était connu; mais jamais il e les revellent; toujours, au contraire, il les tien plus secret qu'il peu. Il nous suscite, il nous ré (129) des embarras avec une malignité persève-ante. Ce sont la des jeu qui nous égaieron, qui ous recréront. Je ne pense pas qu'on agré vos ffres. Toute les chose de ce monde ont été créé ar la main puissante de dieu. J'essairai d'être résent à cette céremonie; mais si mon voyage me etien, mon frere me suppléra. Il employe (130) on temps et nous employons toute notre influence

à amener d'heureu résultat. Il faut que tu envoye tes pièce immediatement, afin que nous justifions la legitimité de ta créance. Ce sont des traveaux qui récrént plus qu'ils ne fatigue. C'est un homme d'une grande energie et qui deploira toute la vigueur que reclame les circonstance. Vous haissez le mensonge, dites-vous, je le hais également.

30e LEÇON. — Les verbes suivant appartienne-t-ils tous à la seconde conjugaison ? elargir (133), produir, prédir, applaudir, sentir, démolir, ressortir, unir, souscrir, mentir, définir, assouvir, luir, ecrir, ouvrir, étourdir ? Ecrirez-vous avec un *d* (137) il prend, il peind, il enjoind, il attend, je rend, je resoud, je dissoud, tu entreprend, tu rejoind, il correspond, il enfreind, je plaind ? Faut-il écrire ainsi avec *a* randre, apprandre, entandre repandre, comprandre, suspandre, epandre, fandre. Ces quatre dernière leçon vous paraîtron sans doute difficile, et en effet elles le sont, particulièrement pour des commençan. Mais nous n'insisterons pas davantage ici, ses difficulté devant ce presenté plus loin. Cependant, pour terminé cette leçon, écrivons encore : j'ai semé, je seme, vous semez, qu'il seme ; je repete, nous repetons, vous repetez, je repetai ; j'appèlerai, tu appèlerais, je revèlerai, vous revelez. Il faut que nous payons cette somme aujourd'hui. Nous envoyons, j'envoye, je continurai, je payrais, je vous supplirai. Autrefois, nous expédions notre marchandise par cette voie. Écrivés les infinitifs traduir, fournir, obtenir, vêtir, luir, épanouir. Son offre a été agréé. Son imagination lui cré des fantômes. Tous les verbes suivant sont-ils de la troisième conjugaison ? s'asseoir, boir, revoir, concevoir, croir, devoir ? (137) Je comprend, je plaind, je rend, j'entreprend, j'enjoind.

xercices sur les participes, considérés sans accord avec le sujet ou le régime.

31• LEÇON. — Il y a deux sorte de *participe* (154), avoir : le participe *présent* et le participe *passé.* Le participe présent est toujours invariable, et se termine par les lettre *ant.* Les jeunes gens ce forme 'esprit en lisan de bon livre. Vos neveu se sont ait considerer dans la société en s'y montrants oli, affable, et en observants jusqu'aux moindre onvenance social. On rend service aux enfant en ombattant leur défauts, et particulièrement leur enchant à l'insouciance, en les contraignants à 'étude, en leur traçants des devoir qui remplisse ne partie des heure du jour. Quant au participe *assé,* il offre des difficulté sérieuse ; mais ce n'est as le cas d'examiner ses difficulté, elle seront résenté plus loin dans un chapitre spéciale. Mais, omme le dit le numero 158, un participe qui n'est i avec *avoir*, ni avec *être*, fait la fonction d'adjectif. Des terres bien cultivé, des projet mal conçu, une éputation mérité, des conseil méprisé, une mère ploré, des arbre abattu par le vent, un objet promi, es construction démoli, des meuble brisé, des hevaux fatigué, deux cœurs uni.

32• LEÇON. — Remarquez que pour ecrire régulièrement un participe passé au masculin, il suffi e ce demander comment fait ce participe au éminin. Vous ne trouveré donc nul difficulté à crire les participe *introdui, promi, uni,* si vous herchez les feminin *introduite, promise, unie.* Ecri- ez encore pri, remi, admi, transcri, conçu, pein, rain, offer, cueilli, etc. Mais gardé-vous bien de onfondre avec le participe passé certins autre emps qui ce prononce de même ; ceci est très- ssentiel, très-importan. Par exemple, *il promi* et *a promi* ne s'écrive pas de même ; le premié est

un temps simple et prend un *t*, puisque c'est un troisième personne ; le second fini par *s*, parce qu c'est un participe dont le féminin est *promis* Comment distinguer que l'un est participe et qu l'autre ne l'est pas ? Le voici : tout verbe qui es conjugué avec *avoir* ou avec *être* est au particip passé : *il a recu* s'écrit par *u*, parce que c'est u participe passé dont le féminin fait *recue*. *Il recu* n'ayant point d'auxiliaire, est un temps simple à l troisième personne et pren pour se motif un *t*. J'a join, je join, tu aura join, tu join ; j'eu remi, j remi, il avait remi, il remi ; il conçu, il avait conçu je lu, j'avais lu, il a lu, il lu ; il aura appri, il aur fini ; il appri, il fini. Après avoir découver l fraude, je me suis plain.

33e LEÇON. — Ne perdé pas de vue les princip que nous venons de développer dans la ving huitieme leçon ; ses principes consiste à vous fai distinguer la difference d'orthographe qui exis entre *il a recu* et *il recu*, entre *il admi* et *il a adm* entre *il avait parcouru* et *il parcouru*, etc. Voici d exemple par lesquel vous allez prouver à vot maître que vous avez compri ou que vous n'av pas compri ce principe : il pri un siège et me l'offr il a pri un siège et me l'a offer ; il a reçu et m remi cet lettre ; il reçu et me remi cette lettre. T parti trop tard, tu est parti trop tôt. Il conçu projet et l'exécutat, il a conçu ce projet et l'a mi exécution ; il mit ces bottes, puis il sorti ; il est so après m'avoir remi ses clé. Surpri sur le coup, il f arrêté et conduit devant les magistrat. Ses édific construi il y a deja cinq cents an, ce conservero des siècle entié. Telle est son habileté, qu'il a pe ces deux sujet en quelque semaine. J'ai étein m lumière. J'etein mon feux. J'ai conçu un projet do l'exécution ne me paraîs pas aisé. Je conçu ce desse et ne l'exécuté pas. Il a resolu de partir et il parti ; tu resolu de partir et tu parti ; il resolu partir et il parti.

*Exercices sur l'*ADVERBE.

34ᵉ LEÇON. — L'*adverbe* (159) est un mot invariable, c'est à dire qui ne change pas dans la manière de s'écrire. J'engage les élève à souligner tout les adverbe de cet leçon. On sai que cet espèce de mot s'appelle ainsi, de ce qu'elle ce place le plus souvent près du verbe. La plupart des adverbe dérive des adjectif. Ainsi *agréablement*, *méchamment*, *prudemment*, *sagement* vieune des adjectif *agréable*, *méchant*, *prudent*, *sage ;* il y en a quelque centaine d'autre qui sont dans ce cas. Ceux qui font exception sont plus particulièrement les adverbe qui ce rapporte au temps : tel sont ceux qui suive : *hier*, *aujourd'hui*, *demain*, *toujours*, *jamais*, *tôt*, *tard*, etc. Il y en a qui marque la quantité, comme *beaucoup*, *peu*, *assez*, *trop*, *davantage*, *plus*, *moins*. Comme je vous l'ai di plus haut, souligné les adverbe qui ce présenterons dans les phrase suivante. Il y a beaucoup de gens qui ce dise vos ami, et peu qui le sois. Votre jeune cousine est moins prévenante, il est vrai, mais plus spirituel, plus gai, plus vive que sa sœur aîné. D'abord il me reconnu, puis il m'appela. Dès qu'il m'apercu, aussitôt qu'il me vi, il me fit signe, il m'appela. Il se présentait partout, quoiqu'on ne l'invita nul part. Votre ami est un de ceux qui ont le plus puissamment contribué à ce résultat.

Exercices sur la PRÉPOSITION.

35ᵉ LEÇON. — La *préposition* (160) est aussi invariable ; cet espèce de mot présente donc peu de difficulté. Il importe néanmoins de savoir distinguer que tel mot est préposition. Souligné donc toute celle qui vont paraître dans cet leçon. Ne

dérangé rien sur mon burau, venez avec moi en Italie. Les bergers marche ordinairement avant leur troupeau. Tel fure les source, tel fure les principe de ses combat sanglan qui coutère la vie à tant de personne. Vous distingueré que tel mot invariable est préposition, si ce mot peut être suivi d'un nom ou d'un pronom. Parmi les huit mot suivan, *malgré*, *pendant*, *lorsque*, *mais*, *avec*, *excepté*, *quand*, *d'abord*, il n'y en a que quatre qui soit preposition, savoir : .... Continué a souligner les préposition qui ce rencontre dans les ligne suivante : ma mere vien de ce refugier à la campagne auprès d'une ami dévoué. Pourquoi donc avez-vous continuellement agi contre le vœux de vos paren et malgré leur défense réitéré ? La fourmi travaille pendant la bel saison a remplir ces grenier souterrin, aussi jouit-elle durant l'hiver des douceur de ses réserve, sans lesquel elle mourrait de faim et de misère : c'est à ce petit animal qu'on renvoi les paresseu et les imprevoyan.

Exercices sur la CONJONCTION.

36e LEÇON. — La *conjonction* est le lien qui unit les mot les un aux autre et les phrase entre elles. La conjonction est aussi un mot invariable. Souligné toutes les conjonction de cet leçon. Secouré moi immédiatement ou je succombe. Je lui ai écri, afin qu'il me donne des renseignement qui me seront précieu, importan. Lorsqu'il vin me voir j'etais souffran. Il agissait ainsi pour qu'on ne le soupçonna point, afin qu'on ne devina point ses projet coupable, ses vue criminel. S'il vien, je l'engageré à prendre ce parti. Je ne pu me rendre à cet invitation, car des affaire aussi inattendu que pressante me retinre toute la journée à la maison. Voila comme il parlat, quand on lui demanda son

vis. Ainsi que vous l'aviez prévu, cette demarche ite dans un moment mal choisi, n'a pas eut ce ésultat heureu qu'on s'en était promi ; differé de uelque jour, elle eu put réussir. Je le reçu avec olitesse, quoiqu'il ce fut montré arrogan et grossié, qu'il ne méritat nul egard ; aussi a-t-il avoué que es forme poli auquel il ne s'attendait pas l'avait it sincèrement repentir de ces inconvenance. Il e parti pas, attendu qu'il fut subitement attein 'une maladie qui le força de garder le lit.

---

*Exercices sur l'*INTERJECTION.

37e LEÇON. — L'*interjection* est une sorte de mot u plutôt une sorte de cri qui nous échappe dans la ie, la douleur, l'admiration, l'impatience. He ien ! venez donc. Quoi ! vous n'ête pas encore ret ? Ah ! quel inquiétude, quel douleur, quel aux éprouvère ses malheureu dans l'attente du rt qu'on leurs préparait ! Ah ! que je suis aise de ous revoir ! Ha ! voilà mon frère. Quoiqu'on puisse ujours écrire ainsi ces interjections *ah ! oh !* il est ourtant mieux de mettre la lettre *h* la première, uand on a à exprimer un sentiment de surprise. a ! voila maman. Ho ! prenez garde. On peu en re autant de *hé bien ! hé quoi !* Quel beautés nombrable, quel charme, quel délices dans ces eu enchanté ! Ho ! mon ami, à tout ce qu'un areil tableau de la nature me fait éprouvé de onheur, il ne manque que celui d'etre près de i ! Ha ! ils ne sont plus ces jours heureu où, 'épanchant dans le sein d'un ami, je goûtais le arme d'une amitié mutuel, le crime a flétrit on cœur ; et, demeuré seul, il ne me reste plus, elas ! que mes regret et l'affreuse pensée de mes rfait.

Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES.

38e LEÇON. — Nous savons qu'on appelle *prim* *tif* (166) des mot qui on servi à en formé d'autr qu'on appelle *dérivé*. Ainsi, des primitif *abus*, *tapi* on a fait les dérivé *abuser*, *tapisser*, qui nou apprenne qu'on doit écrire par *s abus*, *tapis;* d même *réciter* nous apprend que *récit* prend un Par les phrase suivante vous prouveré si vous ave sentit, si vous avez compri se principe. Ce compl fut découver avant que les conspirateur pusse l mettre à exécution ; leur projè, si l'on en croi le réci qui ont été fai, etais de changé la forme d gouvernement : c'est ainsi que plusieurs fois déj notre repo a été troublé. Tel est l'embarra qui s présentat dès notre debu. La fain se faisant sent dans le cam, le general ce vi forcé de decamp Je suis à la fain de mes travau. Outre que l dessein est un ar utile et agréable, il donne d coup d'œil et règle le gou. Mon cheval, au tr suivait le sien au galo. Il existe au sein de c famille un accor, un concer parfait que rien n trouble. Son refu est motivé sur des raison pui sante. Un tel reci fit naître en nous un sentime de respec pour les auteur d'une si bel action. Qu de plus hideu que les échafau sanglan des revol tion !... Les dérivé sommeiller, réveiller, travaille conseiller, accueillir, recueillir, fusiller, babille vienne des primitif...... Le traca perpetuel qu'o lui suscite lui donne de l'humeur, du chagrai même.

39e LEÇON. — Conbien d'enbarras (167) ne r sulta-t-il pas de cette guerre ! Il inporte que vou lui présentié vos conpte dès maintenant. C'est u homme dont les conbinaison échoue toute. Votr prospérité conble nos vœu. C'est une faute inpa donnable. Une afluence (168) considérable enco

rait toute les issue. Une bel ocasion, 168 une cupation penible. Ces excès ont afaibli sa santé. 'est un remède très eficace. Sa méchancete est l qu'il difame les hommes les plus respectable, sans qu'il en ait éprouvé la moindre ofense. ela enpira. Ne faudra-t-il pas un *c* avec la cédille ans quelques un des mot suivant? La facade de et édifice est un chef d'œuvre. Il se déchirat la ce en tombant. Je ne recois plus aussi souvent ces nouvelle. Avez-vous recu ma lettre? Com-e tous ces petits objet sont bien faconné. La aconnerie seul de cette edifice est terminé. L'air irituel et naif 173 de cet enfant le rend intéres-n; c'est le portrait de son aieul. On appele iens ceux qui adorais de faux dieu. N'a-t-on en apporté (174), n'ont-il rien reçu pour moi? artons-nous? A peine eurent-ils fini qu'ils parti-nt. Je finirai mes traveau cette semaine ci. Com-en coûte ce livre là? Nous etions trente cinq 4 à cet réunion. Une mémorable revolution st opéré en France l'an mil sept cent quatre vingt uf. Cette compagnie est composée de quatre ngt dix sept hommes.

---

capitulation des règles du PARTICIPE, *de l'*ADVERBE, *de la* PRÉPOSITION, *de la* CONJONCTION *et de l'*INTER-JECTION.

40e LEÇON. — Nous avons déja di que pour écrire gulièrement un participe passé au masculin, il t, comme pour les adjectif, ce demander com-ent fai ce participe au féminin. Or, les participe *ni*, *soumi*, *construi*, *uni*, *fourni*, *produi*, s'écrive féremment, quoiqu'ils ait une terminaison qui prononce de même. Sur ce point donc, cet èce de mot ne peu plus me causé d'embarra. plus, je sai que tout verbe qui est avec *avoir* ou

avec *être* est au participe. Cette nouvelle inatte du a réjouit tout le monde. Voilà un propo qui l' compromi. Il compromi la cause de ces amis pa une démarche inconsidéré. C'est un fait dont j me réjoui. Tu a précisément détruis les pièces qu était nos titre principau. C'est un homme qu détrui la fortune de ces enfant. Je le poursuiv mais ne l'atteigni pas. Nous l'avons poursuiv mais nous ne l'avons pas attein. J'attein mes qu rante an. Je crain de l'indisposer. J'ai toujou crain de choquer quelqu'un. Join tu tes effo aux notre pour les réconcilier? Nous avons joi nos lettre aux sienne, et lui avons transmi de viv voix vos instruction. Il l'a poursuivi avec une t vigueur qu'il l'a bientot rejoin. Ce peu de rep nous remi de nos fatigue. C'est à eux meme qu' a remi vos lettre.

41° LEÇON. — Ici encore prené garde de confo dre avec le participe passé certins autre temps d verbe qui ce prononce de même, mais qu'il est f cile de distingué, parce que ce sont des temps *simp* Un corps entié de l'armé ennemi fut détrui da cet action. Le temps detrui tout, et jusqu'au chose les plus durable même. Ce malade a rep des force depuis que la fièvre a disparu. Il rep de peti sentier détourné, et tout à coup il dispa à nos yeu. Nous avons conclu des arrangeme définitif qui regleront désormais nos droit respe tif. Par tout ce que tu dit, je comprend que t conclu que c'est moi qui a *ou* qui ai tort (89). J me souviens qu'on distingue la préposition d autre mot invariable, en ce qu'elle peu être suiv d'un nom ou d'un pronom. Pour prouvé que sais les distingué, je vais souligné toute celle q se rencontrerons dans le reste de ce devoir. Il e vrai que je fi ce voyage dans un temps bien rigo reu, dans une saison bien dur, mais mes intér l'exigeais impérieusement. C'est peu après c

oque aussi, que forcé de passer en Angleterre, us partime sans venir vous faire nos adieu. ous errame toute la nuit egaré dans la forêt. Il riva avant eux, mais après nous. Placé en am-scade, et sans courir le moindre risque, ces ailleur faisait un mal infinit à l'ennemi. Avec meilleur chef, ils eussent vaincu, car outre 'ils était animé du meilleur esprit, leur armée ait suvérieur à celle qui les provoquaient.

42e LEÇON. — Remarqué bien que toute prépo-ion placé avant un verbe veu se verbe à l'in-itif. Souligné encore les préposition qui ce ncontre dans ce devoir. Cet enfant est très-lent mangé et très-promp à ce fâché. Pour avancé ns l'étude d'une langue, pour en possedé les incipe, il faut s'habitué à réfléchir, a pensé. Les tites phrase que j'écri actuellement avec assez de cilité, m'aurais complétement embarrassé il y a à ine quelque semaine; mais depuis que je com-ence à distingué que tel mot est de tel espèce, principe me paraisses moins obscur, plus clair. puis longtemps je vous aurais remi ces objets, si vais pu prevoir qu'ils pusse vous être utile. — ous savons que les *conjonction*, qui sont des mot variable, attache et lie les mot les un avec les tre, ou plutôt les phrase entre elle. L'orthogra-e des conjonction est extrêmement facile ; mais core est-il bon de savoir distingué que tel mot une conjonction. Mes visite à mes ami serait aucoup plus fréquente, si mes occupation me ssais libre. Remarqué que la plupart des con-nction finisses par *que*. Je ne pu consentir à de proposition, parce qu'elle me parur voiler une nsée secrète. Quoi qu'il pri le ciel à témoin, en qu'il invoqua le témoignage des honnête gens, n crime se devoila, se prouva, et il peri pour xpié. Je ne paru pas, je ne me rendi point à cet union, parce que des circonstance inopiné vinre

me faire une loi de m'absenté. Je ne lui parlé point, attendu que je ne le trouvé pas. L'*interjection* aussi présente peu de difficulté. Oh, mes enfant, dit-elle avant de mourir, que la vertu seul soit votre guide. Que la mort, hélas ! me serait dur, cruel, si ma conscience n'était pur, si elle ne me soutenait dans ce moment solennelle !

Récapitulation des règles dès dix espèces de mots.

43e LEÇON. — Nous dirons pour la dernière fois qu'il y a deux sorte de nom, savoir : les nom commun et les nom propre, et nous ajouterons que la première lettre des nom propre est une lettre capital, consequemment il faut écrire ainsi un capitaine, un général, un roi, la france, une ville, l'allemagne, l'amérique, eugénie, charles, antoine. La règle des nom en *aux* nous est connu, en voici l'application : les ruissau, les chamau, les cristau, les canau, les mantau, les journau. Les nom en *eu* et les nom en *ou* ne nous embarrasse pas davantage, mes vœu, le lieu, les clou, les chou, les genou, les hibou, les filou, les trou, les joujou, les sou. Mon neveu a les cheveu blon, quoique ces parent les aie noir. Approché-vous du feu. Les nom ail, aieul, ciel, œil, font au pluriel .... Nous nous rappellerons que les nom .... dont la finale se prononce *eur*, n'ont point d'*e* à la fin : la liqueur, une odeur, les chaleur, la peur, la couleur. Il y a quelques exception, tel que heure, beurre et demeure. Les nom d'arbre fruitié ont une orthographe facile. On écrit ainsi : les pommié, les citronnié, le figuié, les noyer. Nous savons à quoi nous en tenir quant au pluriel des nom terminé par *ant* ou par *ent :* les sentimens, les méchant, les événemens, les instant.

44ᵉ LEÇON. — L'article ne présentant aucune fficulté, nous passerons aux règle de l'adjectif : ne humeure égale, des manière naturel, une conersation naive, un caractère aiman et attaché ; tel ont les pricipal qualité qui distingue cet jeune ersonne. Le féminin des adjectifs en *el* et des djectif en *al* n'est plus une difficulté pour nous. ous écrirons ainsi la garde national, des connaisance superficiel, mes occupations principal, une ente perpétuel, un ami fidel, une domestique nfidel. Nous connaissons toute l'importance du uméro 60. Nous allons en donner la preuve par es phrase suivante : des fruit délicieu, du pain bi, nais d'un goût excellen, du vin légé, mais natuelle, tel fure les aliment qu'on nous servi, et que ous trouvame d'autant meilleur que nous éprouions depuis quelques heure des besoin pressant. e père et le fils (58) instruit. La mère et la fille atigué ; le frère et la sœur gai. Mon fils et le votre ont lié d'une étroite amitié. — Notre appartement st un peu moins clair, mais plus chau que le votre. 'est un homme qui maltraite ces domestique et uelquefois même ses enfant. A en croire ces mis, il arrivera ces jours-ci. Lisez ses livre. Guidez es enfan. Cet eau n'est ni clair, ni fraîche ; cet ndroit est humide et malsin. Il fait un temps ncertin. Leur voisin sont d'excellente gen. C'est ui qui leurs a vendu tout leurs livre. Leur chevau ne semblent fatigué.

45ᵉ LEÇON. — Nous avons vu que, dans les verbe, n distingue des temps *simple* et des temps *composé*, t qu'il y a deux marche bien differente à suivre our écrire régulierement ses deux sorte de temps. ous nous rappelons en effet que la règle des temps imple exige que l'on cherche le *sujet* (87). Cet nere n'a pas assez de fermeté avec ces enfant : si uelquefois elle les gronde elle ne les corrige amais. Que demandait donc encore ces importun ?

Quoiqu'il m'eu promi de venir je ne l'apercu pas. Je ne consenti à ces proposition qu'après avoir pri des renseignement qui me donnere l'assurance qu'elle m'offrirais un avantage. Nous nous rappellons que les temps composé sont ceux où il entre le verbe *avoir* ou le verbe *être*, comme quand on di *j'aurais prescri*, *j'avais compri*, il *aura consenti;* et nous savons, en outre, que ces mot *prescri*, *compri*, *consenti*, sont des participe dont on trouve la derniere lettre en en cherchant le féminin. Ainsi le féminin *prescrite* m'averti que je dois écrire avec *t* le mot *prescrit*, etc. Le parti qu'il avait pri lui aurait réussi, mais il n'a pas su ce maintenir dans sa position. Dès qu'il su ce qui ce passait, il pri une résolution qui déconcerta les plan de ses adversaire, et il les força de renoncé à lui nuire; c'est ainsi qu'il parvin, qu'il réussi à se tirer de la position fausse où les circonstance l'avais mi. Si tu satisfai à tes engagement, tu gagnera la confiance de ceux avec qui tu traitera. Tu te trompe, si tu pense que seul tu pourra supporté de tel charge.

46e LEÇON. — Je me rappele que toute les seconde personne du singulier finisse par la lettre *s*. Tu n'a pas, di-tu, tous les avantage que tu attendait; mais si ta position ce maintien tel que tu nous la presente dans ce moment même, tu dois te trouver satisfai, eu égard aux difficulté des temps. Tout ce que tu nous appren, mon cher ami, nous fai plaisir, nous réjoui. Tu sais combien nous desiron que tu prospere, combien nous souhaitons que tu repare les malheurs de ces dernier temps. Continue surtout a merité l'estime de la famille honorable au milieu de laquelle tu est, avec laquelle tu vi. Cet événement a surpri tout le monde. Pour ne pas confondre le passé défini *il chanta* avec l'imparf. du subj. *qu'il chantât*, qui pren un *t*, il faut supposer la phrase au pluriel. Or, pour écrire *je voulais qu'il employa à payer ses dette l'argent qu'il*

lépensa dans ce voyage, je dirai ainsi : je voulais u'ils *employassent* à payer leurs dettes largent u'ils *dépensèrent* dans leur voyage ; ce mot *em-loyassent* m'annonce un imparfait du subjonctif, et *lépenserent*, un passé défini. Je l'aperçu et l'abordé, nais bientôt je pu remarqué que la fortune avait hangé son cœur, et je ne trouvé plus en lui ces entiment qui autrefois nous unissait si étroitement. A votre place, non-seulement je n'accepterait pas es propositions, mais je les rejeterais.

47e LEÇON. — Souvent les élève confonde l'*im-ératif* avec le *présent* de l'indicatif, et particulière-nent dans des cas semblable à celui qui suit : *romene-toi* plus souvent, *te promenes-tu* quelquefois ? Quoique dans ses deux exemple le verbe *promener* oit à la seconde personne, il faut écrire sans *s* romène-toi, et donner un *s* à *te promènes-tu ?* En oici la raison : chaque fois que l'on commande ou que l'on engage quelqu'un à faire une chose, le erbe est à l'impératif. Or, promène-toi est à l'im-ératif ; et l'impératif, à la seconde personne du ingulier, s'orthographie comme la premiere per-onne du présent de l'indicatif. Ces autre mot *te romènes-tu ?* sont une question, et les questions ont des temps de l'indicatif. En effet, te promènes-u correspon à est-ce que tu te promène ? Après ne tel explication, vous ne devez pas laissé de aute dans les exemple suivant : repose toi, te repose u quelques instant avec nous ? Approche-toi. hante tu quelquefois ? Donne toi quelque repos. ous donne tu à diner aujourd'hui ? Souffres tu ncore ? Offres tu des billet à ces dames ? Recueilles oi, console toi. Passe tu la journée avec nous ? epond. Etudie, travaille, rend toi digne des sacri-ce de tes parent. Explique toi, fai connaître tes aison. T'explique tu les motif qui peuvent le guidé cet egard ? Parle avec calme ; oublie, si tu le eu, la gravité des offense de tes adversaire, et

confond le par des raison qui fasse ressortir tout ce qu'il y a de peu délica, d'ignominieux dans son procédé à ton égard.

48ᵉ LEÇON. — Bien qu'il sembla vouloir cacher sa naissance, qu'il n'en parla jamais, on juga, à ces manieres et à son éducation, qu'il appartenait à une famille distingué. Assure toi bien de la moralité de ceux avec qui tu traite ; prend surtout des renseignement auprès de personnes qui ne sois pas intéressé à te déguisé la vérité ; puise les particulièrement dans les maison désigné dans nos lettre précédente. L'emploi de l'infinitif est presque une affaire de tact. Nous voulons dire que le cas d'employer ce temp ce sent mieux qu'il ne se défini. Cependant toutes les fois qu'un verbe est précédé d'un préposition, il faut le metre à l'infinitif. Pour vous fortifié, cherché à vous expliqué vos fautes, quaud votre maître a pris la peine de vous développé les règles. Vous me paraissé avoir besoin de vous reposé. Employé votre temps a etudié ; il viendra un temps où vous vous en féliciteré. Étudié lorsqu'on est jeune, c'est semé pour moissonné lorsqu'on est vieu. S'efforcé d'acquérir des connaissance, c'est se montré digne des sacrifices de ces parent. Apporté le plus grand soin a recueillir les renseignement que je vous demande ; ne négligé rien pour qu'ils soit tout à la fois sur et complet ; surtout procuré-vous les auprès des personnes les plus recommandable du pays, et adressé-les-moi. Enseigné, c'est s'instruire, c'est aussi ce fortifié dans ce que l'on sait. Lorsque deux verbes se suive, on met encore le secon à l'infinitif. Nous les fime arrêté ; je voulu le payé, mais il ne voulu point accepté mon argent. Nous les vime passé, mais nous n'osame les appelé.

Récapitulation succincte de tous les principes de la première partie de la grammaire.

49e LEÇON. — (28) La ville de rome a longtemps
ommandé au monde. C'est par césar que les
aules furent conquise. — (36) Notre flotte, composé
e près de cinquante vaissau, etait commandé par
les amirau distingue et expérimenté. Ses chateau
ort, jusqu'alors réputé imprenable, furent enlevé
ar nos généreau. — (35) Les nom terminé en *ou*,
omme un *sou*, un *clou*, prenne au pluriel la lettre
, mais il y a sept exception que voici[1]...... Écrivez
insi un landeau, des landeau. Les nom terminé
n *al* ont leur pluriel en *aux:* un *cheval*, des *che-*
aux. Il n'y a que trois exception que voici.........
— (38) Les noms eventail, émail, travail, portail,
oupirail, corail, bail, gouvernail, font au pluriel...
Les quatre nom *ail*, *aïeul*, *ciel*, *œil*, font au pluriel
les.........— (40) L'instant, le monument s'écrivent
insi au pluriel......... — Les adjectifs terminé par
l ou par *eil*, comme *habituel*, *vermeil*, *cruel*, *pareil*,
'ecrive ainsi au feminin......... — (53) Un homme
idel à ces principe, une domestique infidel, une
rmée rebel, un chef rebel. Les adjectif suivant:
oltron, ancien, bon, bouffon, chretien, sujet, païen,
nuet, font au féminin...... — (54) Le vice est hon-
eu, un hiver pluvieu, des livre instructif, une
cience fugitive, du pain blan, un temps sèque, un
assage publique, le gouvernement greque, un
omme caduque, un vaissau turque, la nation
reque, un langage fran, une saison seche, une
onction publique, une femme turc. Les adjectif
ong, malin, tiers, favori, chatain, benin, fat, coi,
ispos, font au féminin...... — (55) Les art libereau,
es deux enfant sont jumeau, des homme originau,

(1) Les élèves devront chercher ces exceptions dans la grammaire, et
s écrire dans leurs devoirs.

des légume nouvau. Deux eleve rivau. Voila les principaus evenement de cet époque.

50ᵉ LEÇON. — (60) Nous savons à quelle moyen recourir pour écrire les adjectif violen, exqui, prochin, lon, ron, préci, poli, uni, gro, gri, bi, promp, enclin, souterrin, épai, légé, conci. — (63, 64) Cet horloge n'es pas monté, cet pendule est bien réglé, cette élève est légé. Ses monument sont interessan. Votre sœur est venue nous voir avec ces enfant. Voyé comme ces enfant sont laborieu, comme ils sont appliqué. Toute ses ville sont remarquable. Combien coute ces livre. Cet enfant a oublié ces livre. — (79) Vous vous rappelé que *notre* et *votre* prenne dans certin cas l'accent circonflexe : ni vôtre maison ni la nôtre ne sont bien saine. Après avoir essayé les votre, essayé donc les notre. Notre cheval est moins vif, mais plus fort et moins ombrageu que le votre. — (87) D'où vienne donc ses enfan ? Depuis quelque temps déja on les appèle, on les cherche. Une foule de gens se montrent ami empressé et dévoué, tant qu'on n'a pas besoin d'eux ; mais si se besoin se déclare, on les appelle, on les cherche, mais on ne les trouve plus. Voyez comme la mère de ses oiseau veille sur eux ; s'ils s'éloigne trop, elle les appèle à elle ; s'ils s'expose, elle les averti par un cri d'effroi qui les effraye, et alors ils fuie, ils s'envole. Voici, disait cet mère, quel est ma règle avec ceux de mes enfant qui ce montre difficile à conduire : s'ils désobéisse, je les grondent ; s'ils recommence, je les corrige. Le vin et l'eau mêlé ensemble ne cause jamais de mal ; le vin pure, au contraire, attaque souvent et détrui quelquefois la santé. Le roi et la reine marchait au milieu du peuple, et s'entretenait avec la foule qui les entourait. Mon frère et moi leur parlèrent, les entretinre quelques moment.

51ᵉ LEÇON. — Il existe à l'égard des quatre con-

jugaison des remarque particulière ; ses remarque sont extrêmment importante, elle sont essentiel. (121) Je le délogai du lieu où il s'était réfugié. Pressé par la faim, nous mangâme ce qui se presentat. Bien qu'il couru des danger imminent, et qu'on insista pour qu'il s'éloigna, il ne ce déranga nullement. Quoiqu'on le pressa de s'expliquer, bien qu'on l'y engaga, qu'on l'y força plutôt, il ne se prononca pas. Surtout ne vous écartez pas de la ligne que nous vous tracons. — (123) Mettez les accent sur les verbes des phrases suivante : Cette femme seme la division partout où elle pénetre. Il penetra jusqu'à eux. Il répete, nous repetons, je menerai, je mene, nous menons, je revere, j'ai reveré, il enleva, tu enleve, j'ai enleve. — (124) J'achète, il repète, tu appèle, il renouvèle, je jèterai, il revelera, nous cachèterons, il decreta, il decrète, il rejète.—(127) Ils agréront probablement cette proposition. Venez, cela vous récréra. Ces ressources furent créé en peu de temps. Il importe que vous lui envoyez ces renseignement. Autrefois nous sacrifions un temps précieux a des recherches que nous negligons tout a fait aujourd'hui. Il faut que vous pliez vos mauvais penchant, si vous ne voulez pas que plus tard ils vous maîtrise. Il y a peu de temps encore que nous payons ces denrée fort cher. Ce malheureux joura, je crois, jusqu'à son dernier sou. Je vous prirais de me faire cette commission, si je ne craignais d'abuser de votre complaisance. Je desire que vous réconciliez ces deux amis. Voila un evénement qui créra bien des embarras. — (130) Nous employons, il employe, il employera. Il importe que vous fuyez ce pervers. Vous deployez, il deploye.

52e LEÇON. — (132) Les remarque sur la seconde conjugaison sont peu nombreuse. Je le hairais pour toujours s'il avait commi une aussi vilaine action. Haissez le mensonge, je haïs la duplicité,

il haït la fraude. — (133) Il y a des infinitifs qui se termine en *ir*, comme *partir*, et d'autre qui finisse en *ire*, comme *traduire ;* faite en la différence dans ceux qui suive : eblouir, venir, nuir, redir, garantir, souscrir, avertir, ecrir, produir, obtenir, reluir, maudir, survenir, vernir, vêtir, prescrir, confir. — (135) Il aurait du ce présenté lui-même ; cette somme est dûe depuis longtemps. Est-il bien vrai qu'il ait mu ce fardeau à lui seul ? Une machine mûe par la vapeur. Mu par un sentiment de vengance, il l'attendi et le frappat. Les verbe suivant sont il tous de la troisième conjugaison : apercevoir, revoir, boire, devoir, croir, concevoir, prévoir ? — (137) Tout les verbes qui prenne un *d* à l'infinitif, comme *joindre*, *entendre*, *peindre*, conserve-t-il cette lettre ? Non, voyé votre règle et écrivé : Il compren assez bien ce que je lui di. Je l'entend, je le poursui, je l'atteind, je le prend et lui enjoind de me suivre. C'est une matiere qui ne se dissoud pas facilement. Je resoud un problême assez difficile. Il résou toute les question qu'on lui soumet. — 139) Cette société a été dissoute, le roi a dissou les chambre. Bien qu'on le pria, qu'on le supplia de ne pas persévéré dans cette resolution, il résista à tout les avis, et persevera. Qu'on le prit par douceur ou qu'on lui parla avec fermeté on ne gagnait rien sur lui. Voilà la route qu'il suivi. Le general ce retira à dessein dans certin lieu ou il desirait que l'ennemi le suivi. C'est hier qu'il vin, mais il importait qu'il vin plus tôt.

53e LEÇON. — (141) Les verbe ont cinq temps où ils prenne l'accent circonflexe, mais seulement à certaine personne. Nous nous assime, puis nous causame. Vous sortite, puis vous rentrate. Il fallait qu'il pri ce parti plus tôt. Voila le parti qu'il pri. Quoiqu'il fit beau, nous ne sortime pas. Quoiqu'il paru for, il avait peu d'énergie. Des qu'il eu fini

Il se retira ; il eut fini de meilleur heure s'il n'eut pas perdu son temps. Quoiqu'il eu promit de revenir, nous ne le revime pas. Aussitot qu'il eut appri cette nouvelle il sortit. Il se fut formé plus promptement, il eut appri beaucoup plus de chose s'il eut été mit dans telle pension. — (146) Me retires tu ta confiance, penses tu que je sois indigne de ton amitié, parles, expliques-toi. Souffres-tu moins aujourd'hui qu'hier ? Leves-toi, promenes-toi. Te décides-tu a faire ce voyage avec nous ? Reflechi et décides-toi. — (154) Nous avons vu qu'on trouve la dernière lettre d'un participe passé au masculin en ce demandant comment fait ce participe au féminin. Ecrivons donc j'ai promi, j'ai écri, j'ai consenti, il a pri, il a reussi, il a omi, il a appri, tu a produi, tu a construi, tu a remi. — (158) Une princesse aimé, chéri, adoré. Des vieillard honoré, béni, estimé. Des capitaine enorgueilli de leurs succès. Des insecte detrui par le froid. Des constructions renversé par un ouragan.

54ᵉ LEÇON. — (176) Quelle bel aigle noir ! quelle joli exemple d'ecriture cursive ! quelle charmant enfant que votre petite nièce Eugénie ! On aperçoit encore sur certin monument de paris les aigle impérial de napoleon. Quel gens que les hommes de cette famille ! Voilà des gens fort poli. Quel hymne chantera-t-on demain à l'église ? Il y a certaines hymnes *ou* certains hymnes nationeaux que le retour des révolution rappèle au souvenir des peuple. Voila de bel orge, cet orge est bien levé ; l'orge perlé sert a faire des tisane rafraîchissante. Les plaisir de ce monde sont entouré de delices trompeur *ou* trompeuse. — (186) Oh ! combien de Cesar deviendront des Laridon. Quels gens *ou* quelles gens faux ! quels mauvais *ou* quelles mauvaise gens que tout les membre de cette famille ! Dieu seul est toute ma force et tout mon aide *ou* toute mon aide. Les Bossuet, les Massillon et les

Bourdaloue sont nos premiés orateur sacré. U auguste aisement peu faire des Virgile. Les Co neille, les Racine, les Voltaire, les Molière seron toujours rare. — (191) Un nombre infinit de romai qui n'avait *ou* n'avaient jamais crain la mort dan les bataille, manquait de cet autre courage qu donna la terre à auguste. Une infinité de jeun gens se perd *ou* se perdent par la lecture de mauvais livre. — (190) La plupart des riche san naissance se montrent *ou* se montre fier et plei d'arrogance, souvent encore ils sont bruteau e insolent. La foule des curieux se portèrent *ou* s porta sur ce point. Une foule de curieux fut *o* furent blessé. Le reste des ennemi s'échappa *o* s'échappère par des gorge incounu a l'armée vic torieuse.

55ᵉ LEÇON. — (De 195 à 200) Les noms compos demande une grande attention. Examiné bien d quel espèce de mot sont les parties qui les compose Si ces partie vienne d'une espèce invariable, elle reste invariable, quoiqu'elles entre dans un nom des *avant-scènes*. Les grands écrivain du siècle d Louis XIV seront pour nos arrière-neveu un obje d'admiration, comme il le sont pour nous-même Les clair-voie pratiqué dans le mur du parc nou laissait apercevoir de joli jardin dont les plate-band etait garni de fleur varié. Toute les puissance d l'Europe entretienne les une chez les autre de consul et des vice-consul. La nécessité de toujour parlé est le plus grand inconvénient des têtes têtes. Donnez-moi des David et des Pharaon am du peuple de Dieu, et ils pourront avoir des Natha et des Joseph pour ministre. Quelle bel exempl il nous donne par sa conduite! quel belle exempl d'écriture anglaise! Les anciens *ou* les ancienn hymne de l'eglise ont le mérite de la simplicité. I en est des livre comme des hommes; le peti nombre joue *ou* jouent un grand rôle, le reste es

nfondu dans la foule. La multitude d'homme i environne *ou* environnent les prince est cause sont cause qu'il n'y en a aucun qui fasse une impression profonde sur eux. Cet intendant s'est enrii par les pot de vin. Le nombre des victoire rempor- par ce général l'élève *ou* l'élèvent au rang des and capitaines. Un nombre infinit de soldat péri périrent dans cette affaire. Les coq sont d'excelnt reveilles matins. C'est une pièce où l'on enten s meilleur basse contres et les plus bel basse taille l'opera. Les Corneille, les Racine, les Boileau, s Voltaire, les Rousseau, ont illustré notre littéture.

56e LEÇON. — Cette lecon encore sera sacrifié à ous fortifié sur les nom collectif, sur les nom ropre ce transformant en nom commun, et sur les om composé. Un officier ennemi se présenta en rlementaire à nos avants postes. L'huile d'amande ouce *ou* d'amandes douces est un spécifique contre rtaines indisposition des jeunes enfants. On a é mettre en question si le grand nombre d'homme uve *ou* peut être nuisible à un état. L'inspection s havre-sac amenat la découverte des soldat upable. Les délices du cœur sont plus touchant plus touchante que ceux *ou* que celle de l'esprit. s acquéreur véritable ne se montrèrent pas ; ils fire représenté par des prête nom. Oseriez-vous e condamner sur la foi de tel gens ? Le plus and nombre des animeau a *ou* ont plus d'agilité, us de vitesse, plus de force et même plus de urage que l'homme. Un nombre considerable personne se pressait *ou* se pressaient sur le ssage de ce prince. Un nombre de cinq cents enadier fut *ou* furent formé avec des soldat tiré centre. Les supérieur des communauté avait s passe partout pour ouvrir toute les porte. La upart des peuple de l'Asie furent *ou* fut soumise la puissance de Cyrus. C'est principalement en

été qu'on voit les ver luisant. Nos soldat plei d'enthousiasme chantait des hymne guerrié *ou* de hymnes guerriere en allant au combat. Ce serr papier est un cadau de mes enfant. Avez-vou retrouvé nos serres-têtes ? Napoleon adopta un o une aigle pour ces armes. J'ai deux pied à terre dans cette ville.

57e LEÇON. — Nous savons que, quand un ad jectif se rapporte à deux nom singulié, cet adj. c met au pluriel : le frere et la sœur aimé, cheri d leur mère ; mais si ces deux nom était synonym (209), c. à d. s'ils signifiais la même chose, l'adjecti ne s'accorderait qu'avec le dernié : c'est un homm d'une force de caractere, d'une energie étonnant Du vin et de l'eau mêlé font une boisson saine. apporte toujours une réserve, une retenue bie rare. Nous vimes un cheval et une voiture renversé Il met à tout ce qu'il fait une attention et un persévérance remarquable. (De 212 à 217) Sain Louis porta une couronne d'epine, nus pied, n tete, depuis le bois de vincennes jusqu'a notre-dam Je rentrerai dans une demie heure, c'est a dire quatre heures et demie. Cette jeune personne été dotée de cinq mille francs de rente, non compri *ou* non comprise une certaine somme pour so troussau. Nous étions quinze a table, ma petit fille non compris *ou* non comprise. Tout le mond nous paru satisfai, une vieille femme excepté. Tou ces fruit sont gâté, quelques-un excepté. Nou partîme cinq cent, mais par un promp renfort, nou nous vime trois mil en arrivant au port. Vers l'a douze cents, Alexis fit crever les yeux à son fil Isaac et s'empara du trône de constantinople. L nombre des blessé et des mort s'élève *ou* s'éleven à environ douze cent. Cette compagnie est compos de deux cents quatre vingt dix sept hommes. L banque de france n'a émis que des billet de cin cent *ou* des billet de mil franc.

58ᵉ LEÇON. — (De 214 à 217.) Ce régiment souffri tellement, qu'il se trouva réduit à huit cent soldat. Ces évenement eurent lieu vers mille huit cents. Il faut être bon marcheur pour parcourir une étendue de quatre a cinq mille d'Allemagne en un jour. Il pouvait y avoir quatre vingt personne à cette réunion ; vous a-t-il rendu les vingts mil franc qu'il vous devait ? — (De 217 à 220.) Les trois adjectifs *même*, *quelque* et *tout* présente des difficulté. Voyez les règles de ses trois mot avant d'écrire ce qui sui. Quoiqu'on attendi beaucoup de monde, il ne vin que quelque personnes. Les bienfait même veulent etre assaisonné par des maniere obligeante. Cette personne, toute belle, toute aimable qu'elle est, ne me plairait pas. L'humidité m'a gâté quelque livre. Quelque soit l'attention que j'apporte a ses travaux, il m'échappe encore quelque imperfection. Il brûlait toute les lettre qu'il recevait de ce pays, exceptée les votre. Dans cette circonstance, il a montré une ténacité, une opiniâtreté invincibles. Quelque méchant que soit les hommes, il n'ose paraître ennemi de la vertu. Cette pauvre femme, rougissant et baissant les yeux, resta toute surprise, toute étonné, tout interdite. Non-seulement nous ne devons pas fréquenté les impie, nous devons même *ou* mêmes les éviter avec soin. Par l'adulation, les vice des grand se fortifie, leurs vertus même *ou* mêmes se corrompe. Quelque bonne que soit la tête, elle ne peu presque rien contre le cœur. C'est à eux-meme que je parlé. Tout ces enfant sont interessant ; ils sont tout *ou* tous attentif, tous *ou* tout à la chose qui les occupent. Cette maison a coûté quatre vingts milles cinq cent franc, les depense y compri *ou* y comprise. Il est toujours permi de poursuivre les mechant, leurs noms, leurs cendres même *ou* mêmes.

59ᵉ LEÇON. — (De 217 à 220.) Aujourd'hui en-

core cette dame est tout *ou* toute aussi fraîche que dans son printemps; comme autrefois encore elle est toute obligeante, toute gai, toute aimable. Ces homme que nous jugions, que nous croyons grossié et ignoran, etaient tout aimable, tous affable, tout instrui, tous complaisant. Les ennemi, au nombre de deux milles, furent repoussé par huit cent de nos braves. Le pantheon et le louvre sont des chefs d'œuvres d'architecture. La foule des combattant se portèrent *ou* se porta sur se point. Une foule de faute depare *ou* deparent les ouvrages de cet auteur. Les Turennes, les Condé, les Duquesne, les Jean Bart ont illustré nos armes. La grandeur et la bonté infinie *ou* infinies de Dieu se montre partout. Elles rentrerent toutes affligées, toutes consterné. Quelque ressources que vous ayez dans l'esprit, quelques vives que soit vos reparties, si vous ête railleur, vous ne serez point aimé dans la société. Cette jeune personne est resté toute honteuse, toute ému, toute humilié de s'être exprimée comme elle l'a fait. Cette bataille ce livrat vers huit cents. Nous y étions à peu près huit cents. Tous prirent une part active au combat : les soldat, les officier, les genereau même ou mêmes était dans la mêlé. Quelque personne amie de votre pere nous raconterent ce fait. Nous restame tous ou tout interdit, et nos dames toutes ou tout eploré, toutes désolé à cet terrible nouvelle. Auguste gouverna rome avec une égalité de caractère, une douceur soutenues *ou* soutenue, auxquelles *ou* à laquelle il dut le pardon de ces ancienne cruautés.

60• LEÇON. — (236 à 242). Nous savons que quand un verbe a deux sujet singulié, on met ce verbe au pluriel : le maître et l'élève *s'aiment* mutuellement. Mais si ces deux sujet était synonyme, c'est à dire s'ils signifiais la même chose, le verbe ne s'accorderait qu'avec le dernié. Le courage,

l'intrépidité d'Alexandre étonnaient *ou* étonnait les plus brave meme de sa propre armée. Est-ce vous ou votre frere qui payera *ou* qui payerez. La religion seule peut nous rendre gran au milieu de nos malheurs même. L'illustration de cette famille date de onze cent. Nous y étions au nombre d'à peu près onze cent. Le feu et l'eau se détruise l'un l'autre. — (221) Ne me trompai-je pas en vous appelant mes nièces ? Non, monsieur, nous le somme *ou* nous les sommes. Les ver à soie nous vienne de la Chine. Les avant-postes de l'ennemi furent culbuté. Il y a trois mois et demis qu'il est parti ; ceci pese six livre et demi. C'est Cicéron ou Démosthène qui ont *ou* qui a posé ce principe. La ruse est l'attribut du renard, et la force le propre du lion ; l'une et l'autre est indigne *ou* sont indigne de l'homme. Ni l'une ni l'autre de ces dames ne sont *ou* n'est celle à laquelle j'ai parlé. Quelque soit les moyen qu'il employe, quelque réfléchi et bien combiné que soit ses résolutions, il ne réussira pas. Une infinité de personnes se plaignait de cette mesure, quoiqu'elle du produir le plus grand bien. La hardiesse, l'audace de ce guerrier le rendaient *ou* le rendait redoutable. Ni l'un ni l'autre de ces generau n'aura *ou* n'auront le commandement de l'armée. Ni l'un ni l'autre ne sont arrivé. Les arrières-boutiques de Paris sont la plupart étroite, obscure, malsaine. La poudre à canon commenca à être commune vers l'an mille trois cents quatre vingts.

Récapitulation générale des principes dont l'application a été faite jusqu'ici, c.-à-d. depuis la 1

61° LEÇON. — Avant de passer à l'emploi des temps du subjonctif et aux règles des participe

nous allons revenir encore une fois sur toutes les règle dont nous avons fait l'application jusqu'ici. Apporté donc la plus grande attention aux sept leçons suivante où il ne figurera aucun numéro qui vous reporte aux principes, ses principes devant être actuellement à peu près fixé dans votre esprit. Nous remontâme la seine dans un batau à vapeur. L'or et l'argent sont les métau les plus précieux. Voilà de joli cadeau. Les végeteau de ces contrée croisse plus vite et devienne plus gran, plus for que les notre. Ces sorte de voiture s'appèle des landeau. Quoique jeune encore, elle perdi tout ces cheveu. Voila mon neveu. Ce chemin est pla, mais raboteu ; celui-ci est unit, mais montueu. Elle tenait ces enfant sur ces genou et les accablaient de baiser et de caresse. Que contienne donc ses deux bocal *ou* ses deux bocau. Avez-vous loué tout vos locals *ou* tout vos locau. Je possède la règle des nom terminé en *aux :* un chapau, des maréchau, des journau, des ridau. Je ne confon pas la règle des noms en *eu* avec celle des adjectif en *eux ;* le nom ne prend l'*x* qu'au pluriel, tandis que l'adjectif le prend toujours. Mon neveux est paresseu. Ce lieu est dangereu. A quarante ans j'avais encore mes deux aïeul *ou* mes deux aïeu. Avez-vous déjà planté vos ail *ou* vos aulx. Il m'est facile d'écrire correctement les adjectif au masculin ; en voici quelques-un ou je ne laisseré pas de faute : promp, satisfai, ron, préci, confu, indéci, premie, pla, gri, singulié, noir, bi, dur, étroi, peti, légé, soumi, chagrin, prochin, obscur, voisin, certin. Des jeune personnes zélé, assidu, appliqué. Des monument construi avec célérité. Des auteurs profon et consciencieu.

62e **LEÇON.** — Il y a des adjectif terminé en *el*, d'autres en *al*, la formation féminine de ces adjectifs est différente : il faut écrire, un bruit confu et continuel, des chaleur continuel et excessive. Tel

est mon occupation habituel, des prairis artificiel, des renseignement essentiel. Cette guerre nous fut fatal, leurs forces était égal. Soyons toujours fidel à nos promesses. Son tolent fait sa principal ressource. Quant aux adjectif qui ce termine par f, comme veuf, bref, vif, rétif, fugitif, voici comment ils font au féminin...... Il y en a quelques-un dont la formation féminine s'éloigne des règle général; par exemple, franc, grec, turc, caduc, public, long, tiers, malin, bénin, font au féminin...... Ainsi j'écriré un fonctionnaire publique, une place publique, un bonnet grecque, la littérature grecque. Et si l'adjectif se rapportait à deux nom, je mettrais cet adjectif au pluriel: du papier et un livre gâté, une plume et de l'encre mauvaise. L'ane et le cheval utile. Je sais faire aussi la différence qu'il y a entre *ses* et *ces*: J'ai passé ces deux dernié mois chez mon frère, au milieu de ces enfant. J'y ai vu-toute ces connaissances, tout ces amis. Il est difficile de dire combien ces sorte de sejour donnent d'agrément, et combien encore ils fortifie la santé. Ce cocher n'a pas soin de ces cheveau, outre qu'il les soigne peu, il les nourri mal; il les frappent avec brutalité. *Leur* et *leurs* ont aussi une règle facile à appliqué: tout leur parent desapprouve leur conduite. Il leurs ramena leurs chevau bien fatigué. Je leurs parlai de leur principeaux amis, et ce que je leurs en dis, leur fis grand plaisir. Leur travoau s'avancent-ils? *Notre* et *votre* prenne quelquefois l'accent circonflexe: si le votre ne suffit pas, prenez aussi le notre. Tel furent leur dernière parole, tel fut notre dernié mot.

63e LEÇON. — (85) L'accord du verbe avec le *sujet* est une des principal regle de la grammaire. Vené, je vous en suppli. Votre ami reçoi fréquemment des nouvelles de ce pays. C'est une science à laquelle il sacrifit toute ses faculté, à laquel il emploi tout son temps. Il n'a pas compri cet ordre.

Dès qu'il eut consenti à cette proposition, toute difficulté disparure. Ne confondé pas les temps simple avec les temps composé. Il nous a promi de venir, et en effet il est venu. Il parti quelque jour avant votre arrivé. Est-il parti. Il nous le promi. mais il ne tin pas parole. Bien qu'on les visite, on ne les aiment ni on ne les estime. Quoiqu'il voila, quoiqu'il cacha ses intentions, on le devina, on le pénétra. Je vous rappelerai que la seconde personne de l'impératif s'écri comme la première personne du présent de l'indicatif; mais dans les phrases suivante le verbe est-il toujours à l'impératif? Non. Ainsi réfléchissez. Le pri-tu de nous répondre promptement? Lui confi-tu tes intérêts? Approches-toi de tes amis, réconcilie-toi avec eux. Recueille-tu quelque fruit de tes immenses traveau? Reste-tu, par-tu? décide toi. Le feu et l'eau se détruise l'un l'autre. Le jour et la nuit se succede. Le berger et la bergere chante et rie. Mon frère et moi arrivèrent *ou* arrivâme à cinq heure du soir. Vous, mon fils et moi partiron ce soir, si vous le voulez. Il persistat dans cette résolution, quoiqu'on lui représenta qu'il pourrait en résulté sa ruine total; et en effet, c'est ce qui arrivat. Il remi ce voyage à une autre époque. Il nous remi vos lettre et se retira.

64e LEÇON. — Il existe plusieurs remarque très-essentiel relativement à la premiere conjugaison. Faut-il écrire nous mangons *ou* nous mangeons; il perca *ou* il perça? Faut-il l'accent grave ou l'accent aigu dans il espère, *nous esperons*, tu répétes, vous répétez, il répéte, nous répétons? Mettrez-vous quelque accent dans semer, peser, mener; je seme, tu seme, nous semons, vous semez, je peserai, je menerai, nous pesons, nous menons, nous peserons; je menai, je pesai? Ne faut-il que l'accent aigu dans répéter, empiéter, végéter; il empiete, tu repète, qu'il vegete? Ecriré-vous avec un *l* ou

seulement avec un *t* tout les verbes suivant : acheter, cacheter, jeter, feuilleter, renouveler, appeler, niveler, il achète, il repète, je cachèterai, je feuillèterais, je renouvelerai, tu appèle, qu'il revèle, je répèterais, tu jèterais, il amoncèle, tu empiète, qu'il achète, il recèle. Ecriré-vous avec *y* ou avec *i*, il déploye, il envoie, il employera, nous déployons, ils croyent ? Apercevé-vous une différence entre les deux ligne suivante :

Aujourd'hui nous employons, nous rions, nous prions.
Et *hier nous employons, nous rions, nous prions.*

Je vous supplirai de pensé à cela. Si vous lui teniez un tel langage, il vous congedirait sans vous adressé un mot. Continurez-vous à voyagé ? Si vous vous absenté, votre fils vous suppléra. S'il agré cette proposition, je regarde cette affaire comme terminé.

65e LEÇON. — J'ai pri à tâche d'accumuler dans la lecon précédente des questions qui on du rappelé à votre esprit toutes les regles établi sur les verbes terminé en *er*. Le cas de faire l'application de ses regle va ce presenté de nouveau ; efforcé-vous donc de maitrisé ses difficulté. Il n'est rien que nous oublions plus promptement que nos malheur passé, rien qu'en général nous envions plus que les honneur et la fortune. Quand me paira-tu donc ce que tu me doi ? Cet evenement me rappèle des malheur dont je rejète le souvenir autant que je le puis. Il est bien difficile que nous concilions nos devoir avec le goût des plaisirs. En votre présence il avoura, en votre absence il nira. Les riches, en general, ce persuade que le talent s'achète comme une etoffe. Voilà un acte qui revèle tout son caractère. Si vous rejètez cette offre, d'autres l'agrèront. Ces désordres ne ce renouvèleront plus. Souvent le crime se décèle de lui-même. Nous connaîtrions bien mieux la nature, si nous l'étudions dans ces merveilles et non dans les livres.

Ce fait leur révèle le secret de leur force. Il ne faut pas qu'ils croyent que nous employons d'autre moyen que ceux qui se concili avec la plus rigoureuse probité. Nous projettons de partir bientôt. Il importe que vous ne vous liez qu'avec d'honnête gens. L'envie decèle la mediocrité. Ces nuages s'amoncèlent dans le lointain.

66e LEÇON. — A cet aspect, des impressions qui semblait effacé de ma memoire, se renouvellerent. Le retour du printemps renouvelle toute la nature. Autrefois nous payons le poivre extremement cher, maintenant nous le payons bon marché. Il importe que vous le voyez bientôt, car sous peu de jour il s'expatrira. Il faut, aprés quelques heure de travail, que les enfant se recrént. Ce spectacle offraye les homme les plus froid même. Nous vous appuirons dans cette demarche. Nessaira-t-il donc pas de sortir de cet état ? Il faut que vous payez immédiatement. Quoique agé, il jouera, il rira comme les autres. Les succès couvrent les fautes, les revers les rappèle. Pourquoi ne continuriez-vous pas à le consulter, pourquoi ne vous firiez-vous pas en ces lumiere. Dans vos intérêt, je desire que vous lui envoyez vos titres, et que vous le priez de les examiner avec soin. J'appèle projet bien conçu celui dont toutes les parties ont entre elles une correspondance étroite et nécessaire, et dont toute les roue, si nombreuse qu'elles soit, dépende d'un seul ressort. Pourquoi vous defiriez-vous d'un homme dont les antécédent sont si honorable ? Quoique vos réclamation soit fondé, ne vous jettez pas inconsidérément dans un procès. Les verbe suivan appartienne-t-ils tous à la seconde conjugaison : definir, détruir, cuir, démentir, transcrir, eblouir, construir, séduir, parvenir, traduir, punir, elargir ? — Devoir, prevoir, apercevoir, boir, revoir, croir et émouvoir sont-ils tous de la troisième conjugaison. Ecriré-vous avec *d* ou avec *t:* il

ıfreind, il rejoind, je crainds, je peind, je prend, comprend, il attend, il s'abstiend, il resoud, il ıind ? Nous avons dissou notre société. Bien que témoignage accabla l'accusé, il ne se deconcerta s, il ne se troubla pas.

67• LEÇON. — Il est facile de trouvé la dernière ıtre d'un participe au masculin. J'écriré ainsi les ırticipe : détrui, soumi, ébloui, joui, pein, aperçu, pri, conçu, prédi. Il importe que vous croyez aux hortations de votre oncle, que dès ce jour vous yez une société aussi dangereuse, et que desor- ıis vous vous défiez de ces apparence trompeuse, ces moyen souvent calculé, afin d'attirer ceux ıe l'on veut perdre. Je craind Dieu, et après ieu, je craindѕ principalement celui qui ne le ıind pas. Voilà un trait de générosité que tout monde appercira. Mettez l'accent circonflexe r ceux des verbe suivant qui le prenne. Le yage qu'il fit, il importait qu'il le fit plus tôt. s que nous nous aperçume, nous nous jettame ın dans les bras de l'autre. Nous sortime dès ıe nous eumes fini. Quoi qu'on fit, quoi qu'on t, quelle que conduite que l'on tint à son égard, n'était jamais ému. Voici ce qu'il dit et ce qu'il . Il vous eu parlé, s'il vous eu reconnu. Aussitôt ı'il eu parlé, nous le reconnumes. S'il se fut ésenté il y a quelque jour, il eu obtenu ce qu'il mandait. Croyé-vous qu'alors il appartin a ce rps et qu'il fut encore au service. Ceci lui partin jusqu'au moment où il en fut dépossédé r ces créanciers. Sans ce cas fortuit, je ne pense s qu'il eu réussi. Je doute, s'il eut connu cette rconstance, qu'il ce fut décidé, qu'il eu jamais nsenti a un tel arrangement. Quoiqu'on le repré- nta comme un homme dur et inhumin, il me çu avec politesse, et m'écouta avec émotion.

68• LEÇON. — Cette leçon roulera sur le chapitre

intitulé *Remarques particulières* (166). Vous vous rappeleré qu'on trouve la manière d'écrire une foule de mot en consultant leur dérivés. Ainsi *rebuter* et *debuter* annonce un *t* à la fin des mots *rebut*, *début*. Son reci nous charma, et nous l'engagame a le continué ; son entretient nous dédommaga de l'ennuit que l'on éprouve ordinairement durant la traversée. Le chêne est l'enblême de la force. Il se distinga dans tous les conba ou le hasar le fît trouvé. L'abu du pouvoir enerve le gouvernement. Il fut sensible à ce refu, à ce mépri, aussi s'en vengat-il quand l'occasion s'en présentat. Dès qu'il se fut apercu de l'erreur, il recommenca son travail. Vous savez dans quelle cas s'emploit le trait d'union : suis-je venu trop tard ? est-il parti ? Ces objets lui appartenant remettez les lui. Puisqu'ils font si peu de cas de ces livres, donnez les nous. J'irai vous voir ces jours ci, cette semaine ci, ce mois ci. Vous en rapporterez vous, vous firez vous à cet homme là. Bien qu'il fut lourr quand il vint dans cette ville, il se forma vite, il se faconna bientôt. Tout en le menacant, il lui lancait des regar terrible ou se peignaient le desir de la vengance. Son air naif et spirituel intéressait en sa faveur. Cette ordonnance enfreind les lois existante. Il vous réjouira, il vous egaira par ces saillies spirituel et son caractère enjoué. Il ne rejètera probablement pas cette proposition. Nous vous appuirons dans cette démarche.

69ᵉ LECON. — Il y a de *ou* des beaux esprit de deux sorte : ceux qui le sont *ou* qui les sont effectivement, et ceux qui croyent l'être et qui ne les sont pas. Les croisées de cette prison sont garnies d'abats-jours. Tous vos parent assistait à cette cérémonie, votre frère et votre sœur excepté. Il y avait trois cent personne à cette réunion. La comète de mille huit cent onze demeura visible pen

ant plusieurs mois. Mes deux aïeul *ou* mes deux yeux ont vecu chacun quatre vingt ans. Leurs ong tête à têtes ont fait penser qu'il y avait eu oncer entre eux. Les meilleurs princes même, endant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont souent contrain de faire des actes répréhensible et uelquefois les plus grand maux même. Elle resta oute surprise, toute étonné, quand elle s'apercu e sa méprise. L'adversité, l'infortune, les larmes nêmes ont leurs agrément. Chacun doit aimé ont semblable, veillé sur ses besoins, les prévenir nêmes. En général, les demis savants sont insupportable. Les escaliers de sa maison sont de vrais asses-cou. Si une foule de voyageur atteste ce ait, un grand nombre le nie. On estime sa terre uit cent quatre vingt mille franc, la foret non ompris *ou* non comprise. Nous étions vingt à able, non compri vos deux petites filles. Tel qui achait son âge à quarante ans, l'augmente à quare-vingt. C'est un homme double, et dont il faut raindre les arrière-pensée. Il ne faut jamais esté les pieds nu et nu-tête, aussi s'est-il enrhumé. Quelque soit les chicane et les embarras qu'on lui uscite, quelque caché que soit les manœuvres de es adversaires, il ne succombera pas.

70e LEÇON. — Toute belle, toute aimable, tout nstruite qu'est cette jeune personne, je ne me plai as dans sa société. Quelque soit nos effort, quelque oit nos instance pour l'amener à des resolution lus sensé, nous n'y parvenons pas. Une infinité e personnes se plaignait. L'infinité des perfecions de Dieu surpasse notre intelligence. Tout à oup la multitude des curieux se porte sur ce point t s'y presse. Connaissez-vous les chef-d'œuvre e cet artiste ? De distance en distance, on aperoit des gardes-côtes. Il ne faut pas s'en rapporter à es oui-dires. Toute les plate-bande de son jardin ont orné de fleur. La plupart de ces maison son

de brique *ou* en briques. De nos jours, les montr en or *ou* les montres d'or sont aussi commune qu les montre en argent. — (202) Nous mangame de l bonne soupe, du bon pain, de l'excellent bœuf, e on nous servit du bon vin et des beaux fruit. Mois a écrit s œuvre de Dieu avec une exactitude e une simplicité qui attire *ou* qui attirent la croyanc et l'admiration. Ni le talent ni le travail ne suff *ou* ne suffisent seul pour faire fortune, il faut d bonheur. Ni l'un ni l'autre de ces messieurs n sont *ou* n'est celui à qui j'ai parlé. Quelque rus que soit ces personnes, elles ne les sont *ou* ne l sont pas assez pour qu'elle puissent nous tromp — (241) Ce fut ces dames qui s'opposèrent à cett conclusion. C'était vos sœurs qui les engagait résister ainsi. Si nous envoyons le cherché, i viendra. Si vous envoyez le cherché, il viendrai Bien que vous voyez qu'ils vous trompe, vous n vous éloignez pas de tel gens !

Exercices sur les temps du subjonctif.

71• LEÇON. — (De 245 à 254.) Pour laissé a éleve le mérite d'appliqué eux-même les règle rela tive aux temps du subjonctif, je ne leur donner que l'infinitif du verbe qui tombe dans ces règl Or, cette phrase :

Je doute qu'il PARTIR *demain*, devra être rendue pa

Je doute qu'il PARTE *demain.*

Il faudra faire de même pour toute les phras suivante. Je ne pense pas que cet homme *etr* aussi riche ni qu'il *avoir* autant d'instruction qu'o le dit. Je doute que votre ami *arriver* demai comme il vous l'a écrit. Pensez-vous que votr

protecteur *être* chez lui dans ce moment, et qu'il *vouloir* nous accompagner. Il importe que nous *savoir* à quoi nous en tenir à ce sujet et que dès maintenant nous *prendre* des mesure, pour que nos intérêts ne *être* plus compromis ; et si dès le principe nous eussions exigé que l'on nous *communiquer* tous les engagements, que l'on nous *tenir* au courant de tout, nous ne serions pas dans cet embarras. Personne ici ne pense que cette affaire *valoir* la peine d'être suivie ni que quelqu'un *vouloir* l'entreprendre. Il importait que vous *faire* cette démarche plus tôt, et que vous n'*attendre* pas un moment où il y a peu à espérer qu'elle *réussir*. On lui attribue des propos malveillants à votre égard, mais je ne crois pas qu'il les *tenir ;* mes relations d'amitié avec lui me font desirer que vous *prendre* à cet égard des renseignement qui *pouvoir* vous faire connaître la vérité. Les uns étaient d'avis qu'on *passer* d'abord chez vous, qu'on *revenir* par ici, et qu'on *prendre* votre ami en dernier lieu ; mais quelqu'un fit remarquer qu'il valait mieux que nous nous *assembler*, que nous nous *réunir* chez moi.

72e LEÇON. — Il importe, mon cher fils, que vous *sentir* le prix du temps, et que vous l'*employer* à votre instruction. Caligula exigea que les Romains lui *rendre* des honneurs. Il veut que j'*aller* et même que nous *aller* tous les remercier. Je ne pense pas que vous *arriver* assez tôt, si vous ne prenez une chaise de poste. Il était juste que vous les *dédommager* de leurs peines et de leurs soins. Je doute que votre cousin *voir* de tel gens et qu'il les *fréquenter*, quand il n'aura plus rien à démêler avec eux. Il n'est pas certain que ces messieurs *vouloir* nous accompagner ni qu'ils le *pouvoir*. On s'est servi d'écorces d'arbres ou de peaux pour écrire avant que le papier *être* en usage. Il n'a agi ainsi qu'afin que vous *croire* qu'il vous donnait la

préférence, et pour que vous *conclure* plus promptement ce marché. Lycurgue, par une de ses lois, avait défendu qu'on *éclairer* ceux qui sortaient le soir d'un festin, afin que la crainte de ne pouvoir rentrer chez eux les *empêcher* de s'enivrer. Est-il probable qu'il *consentir* à une proposition si opposée à ses intérêts ? n'est-il pas plutôt à craindre qu'il ne *être* plus exigeant que dans le principe ? Avant de vous lier, je désirerais, mon ami, que vous *savoir* de votre oncle ce qu'il pense de cette affaire, et que vous me *donner* avis de son opinion. Dieu juste ! serait il vrai que tu *voir* avec indifférence le crime triomphant et la vertu souffrante ? Je ne permettrai pas que vous *envoyer* rien chercher pour nous.

73• LEÇON. — Il faudrait que celui qui parle se *mettre* à la portée de ceux qui l'écoutent, et que celui qui écrit *avoir* le dessein de se faire comprendre de ceux qui lisent ses ouvrages. Je ne pense pas que tu *voir* ces personnes ni que tu les *fréquenter* si tu les connaissais mieux. Il vaudrait mieux, mon fils, que vous *perdre* la vie que de perdre votre honneur. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraint. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraignait. Je pense que vous *devoir* prendre ce parti de préférence, mais je ne pense nullement qu'il *être* de vos intérêts de temporiser. Que vous *jouer* la rouge ou la blanche vous perdiez également la partie. Sparte était sobre avant que Socrate *louer* la sobriété ; avant qu'il *louer* la vertu, la Grèce abondait en hommes vertueux. On craignait alors qu'il ne *survivre* pas à ses blessures. Qu'il le *faire* de bonne grâce, qu'il le *vouloir* ou qu'il s'y *refuser*, rien n'empêchait que les choses n'*avoir* leur cours. Qu'il le *vouloir* ou qu'ils 'y *refuser*, cela nous est indifférent. Je ne croirai pas qu'il *avoir raison*, lorsqu'il soutenait que......... Comme il était poli avec tout le monde, il aimait

qu'on le *être* à son égard. J'étais si loin de croire que cette affaire *valoir* la peine d'être suivie ; que je ne pensais pas que personne *vouloir* l'entreprendre. Trajan avait pour maxime qu'il fallait que ses concitoyens le *trouver* tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

74ᵉ LEÇON. — Quelques honneurs qu'il *obtenir*, il est constamment resté le même. Quoique vous *voir* cette famille, que vous *vivre* dans une certaine intimité avec elle, vous étiez loin de soupçonner qu'elle *avoir* de semblables arrières-pensées. Il y a peu de rois qui *savoir* chercher la vraie gloire. Bien qu'on lui *montrer* la nécessité de travailler, qu'on lui *faire* voir que sa position exigeait qu'ils *s'instruire*, il n'était ni plus actif ni plus appliqué. Cette affaire, il est vrai, leur a été avantageuse, mais sans les conseils de votre oncle, pensez-vous qu'ils *réussir* aussi complétement ; n'est-il pas probable au contraire qu'ils *échouer*. Je n'assurerai pas que votre ami se *trouver* parmi ces jeunes gens, mais je crus entendre sa voix. Il est à craindre qu'il n'*accepter* pas votre offre, si vous paraissez le presser. Encore que les rois de Thèbes *être* les plus puissants, de tous les rois de l'Égypte, jamais ils n'entreprirent sur les dynasties voisines. Le procès de votre frère a dû se terminer hier, je souhaite qu'il le *gagner*. Je doute qu'il *faire* de telles propositions, si quelques raisons cachées ne l'y poussaient. Si vous aviez suivi votre régime, je ne pense pas que vous *souffrir*, il serait bon que vous *revoir* votre docteur, et que vous *exécuter* plus exactement ce qu'il ordonnera : vous vous plaigniez lors de ma maladie que je ne me *conformer* pas à ce qui m'était prescrit, et cependant il s'en faut beaucoup que je *faire* si peu de cas des avis qu'on me donnait.

75ᵉ LEÇON. — Si les hommes étaient sages, et qu'ils *suivre* les lumières de la raison, ils s'épargne-

raient bien des chagrins. J'avais à craindre que ces messieurs ne *faire* des démarches qui *nuire* à vos intérêts, et que tout ne *devenir* plus difficile encore : comme vous je désirerais que les choses *aller* lentement, et qu'elles *parvenir* en quelque sorte à leur maturité. Nous lui donnâmes ces informations, afin qu'il *prendre* des mesures qui se *concilier* tout à la fois avec ses intérêts et avec ses devoirs. Pensez-vous qu'il *être* chez lui quand nous nous y présentâmes ? C'est un homme qui affecte de prendre vos intérêts, afin que vous les lui *confier* absolument. Les Romains ne voulaient point de batailles hasardées mal à propos, ni de victoires qui *coûter* trop de sang. A moins qu'on ne le *forcer* qu'on ne le *contraindre*, il ne travaillait jamais. A moins qu'on ne le *punir*, à moins que nous ne le *châtier* il ne s'occupe nullement La fermeté de son caractère me faisait douter qu'il se *conformer* à une telle injonction, à quelque moyen qu'on *recourir* du reste. Les cabanes des premiers hommes ne prouvent pas qu'ils *manquer* de goût ; elles témoignent seulement qu'ils manquaient des règles de l'architecture. Cet homme, tout petit qu'il était *ou* qu'il fût, avait une force extraordinaire ; les fardeaux ne semblaient pas le *charger* quelques pesants *ou* quelque pesant qu'ils fussent. Il n'y a rien qui *faire* du bien, qui *rafraîchir* le sang comme une bonne action. Nous avons eu sa visite, il est vrai, mais je ne pense pas qu'il *venir* nous voir, s'il n'avait eu quelque chose à nous demander.

76e LEÇON. — C'était pour nous un affligeant spectacle de voir périr ces malheureux sans qu'il nous *être* possible de leur porter des secours. Je voudrais qu'on *choisir* tellement les sociétés d'un jeune homme, qu'il *penser* bien de ceux qui vivent avec lui, et qu'on lui *apprendre* à si bien connaître le monde, qu'il *penser* mal de tout ce qui s'y fait de répréhensible. Il faut qu'il *savoir* que l'homme est

naturellement bon, qu'il le *sentir*, qu'il *juger* de son prochain par lui-même, il importerait encore qu'il *voir* comment certaine société déprave et pervertit les hommes. La religion est toujours le meilleur garant qu'on *pouvoir* donner des mœurs d'un homme. Si je savais qu il *être* absent, je différerais ce petit voyage. Je ne puis croire qu'il *pouvoir* y avoir une véritable amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses. Il n'y a point d'homme, quelque mérite qu'il *avoir*, qui n'*être* très mortifié, s'il savait tout ce qu'on pense de lui. Il faudra, mon cher ami, que vous *être* circonspect, que vous vous *abstenir* de parler de votre projet, de crainte que quelqu'un n'*aller* au-devant, et que vous ne vous *trouver* trompé dans votre attente. Dernièrement il vous a plu de découvrir vos résolutions à tout le monde, quand il devenait nécessaire, non-seulement que vous vous *abstenir* d'en parler, mais encore que vous *montrer* une sorte d'indifférence pour cette affaire : il serait étonnant que vos concurrents ne *mettre* tout leur zèle à vous nuire, et qu'ils ne *parvenir* à vous enlever tous les avantages que vous vous promettez. L'homme, pour qui tout renaît, serait-il le seul qui *mourir* pour ne jamais revivre ?

77e LEÇON. — Sa force était telle, qu'il ne trouvait rien qu'il ne *mouvoir*, rien qu'il ne *transporter* d'un lieu à un autre. Nous lui avons donné ces informations, afin qu'il en *parler* à son avocat avant que son procès *se juger*. La religion nous élève au-dessus de nos passions, et c'est le plus haut degré de gloire où l'homme *pouvoir* ici-bas atteindre. Nous avions ignoré jusqu'à ce jour qu'il *contracter* l'engagement qui l'a ruiné, et qu'il se *jeter* dans des spéculations aussi incertaines. Votre père se plaint avec raison que pendant les deux derniers mois vous ne *faire* presque aucuns progrès dans votre musique. Non-seulement ils demandaient

un homme qui *prendre* sur lui toutes les chances, mais encore ils auraient voulu établir des conditions telles, qu'en cas de réussite, il ne *rester* rien à celui qui aurait tout fait, pour que le résultat *être* avantageux ; aussi ne se présenta-t-il personne qui *vouloir* de leurs offres. L'étude contribue à faire aimer la vertu ; c'est la plus grande consolation qu'on *pouvoir* avoir dans la vieillesse. Je ne crois pas qu'il *entreprendre* cette affaire si votre père ne l'aide. — Je doute encore qu'il *embrasser* des spéculations si importantes si quelqu'un ne lui en eu facilité les moyens. Je suis si loin d'approuver votre vivacité, que je trouve au contraire fort mal que dans votre dernière discussion, vous *froisser* ainsi l'amour-propre de votre adversaire. Sans cette circonstance imprévue, et qu'ils n'attendaient pas eux-mêmes, pensez-vous qu'ils *réussir* si complétement ? n'est-il pas plus probable qu'ils *échouer* ?

78ᵉ LEÇON. — Si ignorants qu'ils *etre*, ces campagnards savent telle chose que tel savant ignore. Vous lui demandez un service, mais je doute qu'il *vouloir* et même qu'il *pouvoir* vous le rendre. Voilà les seules ressources que je *avoir*, les seules choses dont je *pouvoir* disposer. Je ne pouvais comprendre qu'il *avoir* des prétentions si élevées. Pour que je *prendre* plaisir à vos louanges, disait l'empereur Julien à des courtisans qui vantaient sa justice, il faudrait que vous *oser* dire le contraire s'il était vrai. Pensez-vous qu'alors il *posséder* les moyens d'exécuter cette entreprise, et qu'il y *penser* ? A en juger à la vanité de cet homme, il semble qu'il *être* d'une autre nature que les autres. — Vous semble-t-il que ce jeune homme *avoir* les dispositions nécessaires pour l'état auquel on le destine ? S'il vous semblait que mon style *être* incorrect ou obscur, soyez assez obligent pour l'indiquer en marge de mon manuscrit. Ses distractions sont telles, que je doute qu'il vous *suivre*, qu'il vous *écouter*, bien qu'il eût de

puissantes raisons pour être attentif. Épaminondas ayant été blessé à la bataille de Mantinée, ne permit pas qu'on *arracher* le fer de sa blessure avant qu'il *recevoir* des nouvelles de la victoire. A en juger à son air triste, je ne pense pas qu'il *réussir* dans les démarches qu'il a faites. De peur qu'il ne *boire* sans réserve, et qu'il ne lui *survenir* encore quelque indisposition, on ne lui laissa que ce qu'il était nécessaire qu'il *prendre*. Tout pesant qu'il paraît *ou* qu'il paraisse, il ne laisse pas que de raisonner fort juste.

79ᵉ LEÇON. — Rome, toujours ferme dans ses principes, avait fermé l'oreille à ces plaintes, toutes justes qu'elles étaient, *ou* toutes justes qu'elles fussent. Soit qu'ils le *prendre* par la douceur, soit qu'ils le *menacer*, qu'il le *recevoir* froidement *ou* qu'il *venir* au-devant de ses désirs, les parents de cet enfant ne gagnaient rien sur son caractère. Il est aussi difficile de trouver un homme vain qui se croit *ou* se croie assez heureux, qu'un homme modeste qui se croit *ou* se croie trop malheureux. Si vous ne l'eussiez aidé de vos conseils, je doute qu'il *surmonter* les difficultés qu'il avait à vaincre, et que ses bénéfices *être* aussi considérable. Combien n'a-t-il pas dû craindre que vous n'*entreprendre* le voyage que vous aviez projeté, *ou* que vous ne *cesser* de le guider ? Il y avait peu de personnes qui *savoir* ce qui s'était passé. On lui a fait cette concession, afin qu'il se *montrer* moins difficile dans les arrangements qui doivent avoir lieu. Le général, informé de la marche de l'armée ennemie, la surprend de grand matin, et avant qu'elle *pouvoir* se ranger en bataille. Je doute qu'ils *réussir* aussi complétement, si vous ne les eussiez protégés. Soyez sincère et loyal, et de telle sorte que vos parents *pouvoir* se glorifier de vous avoir pour fils. C'est un homme sincère, loyal, et de telle sorte qu'on *pouvoir* se glorifier de l'avoir pour ami.

Combien a-t-il exigé qu'on lui *remettre* pour l'indemniser ? Je doute qu'alors il *siéger* dans la chambre des députés, et qu'il *prendre* part aux délibérations. Ne pensez-vous pas qu'il *recevoir* cette lettre hier ?

80e LEÇON. — Il convenait alors que vous *requérir* les autorités locales, et que des perquisitions *avoir lieu*. Vous avez craint, dites-vous, que bien des familles ne se *plaindre* d'être ainsi soupçonnées, et que des désagréments ne s'*ensuivre ;* mais toutes ces considérations s'effacent devant celles qui voulaient que vous *soutenir*, que vous *protéger* les intérêts qui vous sont confiés. Nous voulons, vous ont répété ces messieurs, quelqu'un qui *vouloir* nous servir avec dévouement ; nous voulons quelqu'un qui ne *voir* point les intérêts des autres, quand la justice exige que les nôtres ne *être* point froissés. C'est ce qui fit que quoi que vous *dire*, quoi que vous *faire*, et quelque conduite que vous *tenir* ensuite, ils ne purent croire que vous *être* l'homme à qui il convenait qu'ils *donner* des pouvoirs étendus dans la crainte, non pas que vous en *abuser*, mais que vous ne *être* assez ferme si le cas arrivait qu'il *falloir* montrer de l'énergie. On appelle assiette d'un navire la meilleure situation où *pouvoir* être un bâtiment sous voile pour bien naviguer. Il exigeait que tout *briller*, que tout *luire* (1). Tant s'en faut que tu *chercher* les moyens de l'éviter qu'au contraire tu paraissais te complaire dans sa société ; je désirerais cependant que tu *sentir* tout ce qu'il y a de fâcheux pour toi à voir une telle personne, et que tu *savoir* ce que l'on pense ici de ses principes. Serait-il donc possible que tu te *complaire* dans sa société ? Croirai-je jamais que tes principes *être* à l'unisson des siens ? Pour

---

(1) *Luire* n'ayant pas d'imparfait du subjonctif, remplacez-le par *être luisant.*

peu que tu *réfléchir*, pour peu que tu *prévoir* où une telle connaissance peut t'entraîner, tu t'en éloignerais. Vous sembler-t-il que je *avoir* tort ? Je doute que seul il *mouvoir* un tel fardeau.

81ᵉ LEÇON. — Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'on les *approfondir*. Je les ai repris sur ce point, afin qu'ils *être* plus attentifs à l'avenir. Il n'y a point d'erreurs qui, si elles étaient rendu clairement, ne *tomber* et ne *périr* d'elles-mêmes. Que l'on *parler* avec douceur à cet enfant, ou qu'on le *tenir* à la rigueur, on ne gagnait rien sur lui, et quoiqu'on lui *dire* et que l'on *faire* du reste pour le stimuler : pour peu que ses parents me *témoigner* le désir de l'avoir près d'eux, je le leur rendrais volontiers. Pensez-vous donc que je *vouloir* vous tromper ? Comme il n'avait point d'amis, il ne trouva personne sur qui il *pouvoir* compter, ni dont il *avoir* lieu d'espérer quelques secours. Le plus grand plaisir que *pouvoir* procurer la fortune, le plus noble usage qu'on *pouvoir* en faire, c'est de secourir les malheureux. Il faut que vous le *prier* de vous *accompagner*. Ne dites rien qui *pouvoir* attrister ceux qui vous écoutent. Il ne vous écoutera pas à moins que vous n'*employer* la douceur. Il était essentiel qu'on *pourvoir* à ces besoins. Ce moyen a trop heureusement influé sur ma santé, pour que je *vouloir* en adopter un autre. Si, pour lui écrire vous attendiez encore, et que vos lettres ne lui *parvenir* pas, ou qu'elles *éprouver* du retard, vous auriez à craindre qu'il ne vous en *faire* des reproches, et qu'il ne *donner* à votre négligence un autre nom. Son erreur était considérable, car il avait ajouté des sommes qu'il importait qu'il *soustraire* (1).

---

(1) *Soustraire* n'ayant pas d'imparfait du subjonctif, il faut le remplacer par *faire soustraction*, et dire ici, *dont il importait qu'il fît soustraction*.

82e LEÇON.—Tout riche que vous *être*, vous serez mécontent de vous-même, si telle personne qui vous semble au-dessous de vous, vous surpasse en mérite. Je désire qu'il *acquérir* cette propriété. Nous visitâmes son immense jardin parsemé d'arbres de mille espèces; ce n'était plus ici ce vilain avare, qui, craignant que nous ne *cueillir* des fruits, empêchait que nous ne nous *approcher* des arbres. Nous lui écrivîmes, afin qu'il nous *faire* savoir comment il entendait régler ce différend. Croyez-vous qu'un honnête homme *vouloir* agir ainsi? Je crains qu'il ne *survenir* des événements qui *déranger* ce projet. Il semble, quand nous sommes heureux, que le temps *fuir* avec précipitation, et qu'il *prendre* plaisir à s'arrêter, lorsque nous avons des peines. Il importe que vous *employer* votre temps. Des apparences trompeuses n'ont pas empêché qu'il ne *prévoir* le dénoûment. Nous ne pourrions vous assurer qu'il *être* chez lui, mais nous le présumons. Il conviendrait, mon cher fils, que vous *prendre* mieux vos mesures, et que vous *mettre* plus d'ordre dans vos affaires. Dans votre dernière entreprise, par exemple, il était à craindre qu'il ne *survenir* des accidents qui en *déranger* la marche, en compromettant votre fortune; cependant vous n'avez pris nulle précaution qui vous *garantir* ou qui vous *assurer* du succès: pour peu que vous *prévoir* où cette légèreté peut vous entraîner, vous vous en corrigeriez.

83e LEÇON.—Les plaisirs innocents sont les seuls qui ne soient *ou* qui ne sont pas suivis de quelque amertume. Croyez-vous que ma lettre lui *parvenir*, si je la lui adresse par ce voie? Ne pensez-vous pas qu'elle lui *parvenir* plus sûrement, si je la mettais à la poste? Je doute qu'il *accepter* cette proposition, s'il n'y voit de grands avantages pour lui.—Je ne crois pas qu'il *accepter* cette offre, s'il ne devait lui en revenir du bénéfice. S'il est

vrai qu'on ne *pouvoir* anéantir le vice, la science de ceux qui gouvernent est de le faire tourner au bien public. Dieu a permis que les irruptions de barbares *renverser* l'empire romain qui s'était agrandi par toutes sortes d'injustices.

Lorsqu'un bon esprit ne voit pas qu'une pensée *pouvoir* être utile, il y a lieu de craindre qu'elle ne *être* fausse. C'est le seul homme que je *connaître* capable de vous servir. Vous nous avez trop obligés pour que nous *l'oublier* jamais. Il semble que, pour humilier ceux qui cultivent les sciences, Dieu *permettre* que les plus belles découvertes *être faites* par le hasard, et souvent par ceux qui devaient moins les faire. Cyrus disait qu'on n'était pas digne de commander, à moins qu'on ne *être* meilleur que ceux à qui on commandait. Soit que j'*aller* ou que je *venir*, que je *sortir* ou que j'*entrer*, il me suivait. Quoique vous *demeurer* près de chez lui, il n'était guère possible que vous *connaître* toutes ses démarches.

Exercices sur le PARTICIPE PRÉSENT.

84e LEÇON. — Le participe présent, avons-nous dit, est invariable et se termine par les lettres *ant*. Mais il ne faut pas confondre avec le participe présent quelques adjectifs terminés par *ant*, et susceptibles de prendre le genre et le nombre. Voyez les règles de cette espèce de mots au n° 255. Ces enfants, tremblant d'être pris, se cachèrent ; ils rentrèrent tout tremblant. Ces récits, intéressant pour tout le monde, l'étaient bien davantage pour nous. Ces récits, intéressant tout le monde, empêchèrent qu'on ne parla de politique. Ces enfants nous intéressant par leur figure, nous les interro-

games et nous nous convainquimes bientôt qu'ils n'étaient pas moins intéressant par leur esprit. Combien de tableaux affligeant se présentèrent à notre vue : ici des hommes s'entr'égorgant, là des soldats expirant dans les douleurs les plus aiguës, plus loin, des malheureux poussant des cris déchirant. D'autres scènes nous attendaient sur le lieu de l'action : c'étaient des cavaliers sabrant et dispersant l'infanterie, des soldats obligeant des officiers ennemis à se rendre, des artilleurs traînant les pièces dont ils venaient de s'emparer, une foule d'hommes enfin s'attaquant, se déchirant, se donnant la mort. Les hommes de génie, se survivant à eux-mêmes, et agissant toujours par leurs écrits, pressent leur immortalité, et jouissent d'avance de tout le bien qu'ils doivent faire dans l'avenir. Vos amis, engagant tout le monde à ne pas répondre à cette impolitesse, empêchèrent que des débats affligant ne *troubler* la réunion.

> Je vois ces murs sanglant, ces portes embrasé,
> Sous ces lambri fumant, des femmes écrasé.

La plupart des hommes sont peu persévérant. Les habitants des côtes sur lesquelles nous fîmes naufrage, compatissant à nos malheurs, nous apportèrent de la nourriture et des vêtements : ce seul fait prouve qu'ils sont bons et compatissant.

85e LEÇON. — Nous trouvâmes vos enfants brillant de santé, jouant, dansant et s'amusant avec leurs condisciples. Dans leur chasse au lion, les Arabes prennent quelquefois des lionceaux vivant. On voit, dans la ménagerie royale, plusieurs lions vivant. Les lions, se retirant et vivant le plus souvent dans les déserts, on ne comprend pas comment ils peuvent s'y nourrir. Leurs yeux étincelant annonçaient la vengeance ; et bientôt, saisissant leurs armes et ne se connaissant plus, ils passèrent des propos menaçant à des voies de fait terribles. Tous

les corps célestes circulant autour du soleil, paraissent avoir été mis en mouvement par une impulsion commune. Calypso aperçut un gouvernail, des cordages, des mâts, flottant sur les ondes. Les juifs apprirent la langue chaldaïque, fort approchant de la leur.

> **Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourant,**
> **Dans la flamme étouffés, sous le fer expirant.**

Il y a dans la langue française une foule de mots approchant des termes latins. Les principes religieux occupant ou exaltant l'imagination et élevant l'âme, préservent de l'abattement; ils sont encore plus que suffisant pour remplacer les affections que la religion réprouve. Les hommes pesant sont les plus opiniâtres. Ces marchands pesant les marchandises qu'ils achètent, ne sauraient être trompés sur le poids. Cet élève a fait des progrès surprenant. Les hommes trop confiant sont souvent dupes. Quelquefois on soutient des revers éclatant, mais comment supporter le mépris de ceux que l'on méprise? Ces désordres éclatant tout à coup, les affaires en furent suspendues.

86e LEÇON. — Rien ne décelle un mauvais cœur comme de prendre plaisir à faire souffrir des êtres vivant. Les dieux ont pitié des misères qui accablent les hommes vivant dans le monde. On nous peint les castors vivant en société et dans un ordre parfait, les uns commandant, les autres obéissant, et tous travaillant pour le bien commun.

> **Je vis nos ennemis vaincus et renversés,**
> **Sous nos coups expirants, devant nous dispersé.**

Les inégalités du caractère influent sur l'esprit: les hommes sont pénétrant ou pesant, selon leur humeur. Plusieurs témoins ont révélé des faits accablant pour l'accusé. Ces faits accablant l'accusé, il demanda à faire des aveux. Ces messieurs.

pénétrant les intentions de leur adversaire, et imitant ses rigueurs, se montrèrent eux-mêmes exigeant, menaçant. Ce qui nous rend changeant dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connaître les qualités de l'âme, et facile de connaître celles de l'esprit. La gaîté nous rend hardis et confiant. Ses devoirs gênant ses plaisirs, il s'en affranchit peu à peu. Votre place vous assujettit à des devoirs gênant.

Si des beaux jours naissant on chérit les prémices,
Les beaux jours expirants ont aussi leurs délices.

Les orages de la jeunesse sont environnés de jours brillant. Il n'y a point de mots exactement synonymes, mais beaucoup d'approchant. Ils nous parurent plus brillant encore par leur mérite personnel, que par l'éclat de leur nom. Les cœurs souffrant s'affectent de mille nuances. Combien l'histoire n'offre-t-elle pas de tableaux déchirant dans les plus beaux jours d'Athènes et de Rome.

Exercices sur le PARTICIPE PASSÉ.

87e LEÇON. — Pour faire l'application des règles des participes passés, il faut que vous connaissiez parfaitement trois choses : le *sujet* (85), le *régime* (93), et les *verbes par leur espèce* (de 26 à 273). Je vous préviens que j'écrirai dans ces exercices tous les participes au masculin singulier, afin de vous ménager le mérite de les écrire suivant les règles. Repoussé et battu de toutes parts, les ennemis demeurèrent convaincu de leur infériorité, et ne parurent plus disposé à en venir aux mains avec une armée aguerri et depuis longtemps redouté. Ces peuples, autrefois craint et respecté de leurs voisins, instruit dans toutes les sciences, estimé des

nations éloigné, n'ont plus la réputation mérité dont ils jouissaient alors : accoutumé à la mollesse, nourri dans l'oisiveté, découragé, abattu, ils traînent une vie qui leur est à charge à eux-mêmes. Ces dames, attendri sur le sort des malheureux qu'elles ont rencontré, et sincèrement affligé de ne pouvoir les secourir aussitôt, leur ont parlé avec bonté, et les ont engagé à venir chez elles. D'abord elles leur ont donné les choses de première nécessité, et leur ont inspiré le goût du travail. Bientôt ces malheureux que la misère avait abattu, ayant repris courage, sont sorti pour jamais de la situation affreuse où ils étaient tombé. Mes cousins m'ont envoyé des fruits que j'ai trouvé délicieux ; je les en ai remercié dans la lettre que je leur ai adressé hier. J'ai vu ces dames, et leur ai demandé des nouvelles de leur voyage. Elles m'ont raconté les fatigues qu'elles ont essuyé, et les plaisirs qu'elles ont eu à parcourir les belles contrées qu'elles ont vu. Que de connaissances elles ont acquis en peu de temps ! Que d'observations elles ont fait, et quelle belle description elle m'ont donné des sites qui ont le plus frappé leur imagination ! Rien, je crois, n'a échappé à leur attention.

88e LEÇON. — Heureux ceux qu'une bonne éducation a éclairé, que le travail a soutenu, et qu'une longue habitude du bien a assez affermi, pour qu'ils résistent à l'empire des passions. Nous avons enfin obtenu la permission que nous avons demandé ; mais nous la devons au zèle que nos amis ont apporté à nous servir, aux démarches qu'ils ont fait, aux peines qu'ils se sont donné pour réunir tout ce qui pouvait convaincre le ministre qui la leur a accordé. Cette demoiselle a toujours surmonté les difficultés qu'elle a rencontré. Il en est qui l'ont embarrassé, qui l'ont arrêté, mais elle a fini par les vaincre, et l'habitude qu'elle a pris de redoubler d'efforts et d'attention dans tout ce qui lui

paraît obscur, l'a rendu maîtresse de tout ce qu'elle a vu jusqu'à présent. Les fruits que je vous ai envoyé, je les ai cueilli sur des arbres que nous avons planté ensemble, il y a quelques années : je suis persuadé qu'ils vous auront paru peu dignes de vous ; mais sans cette circonstance, je ne vous les aurais point offert. Tous les efforts que j'avais fait jusqu'alors pour vaincre les difficultés que j'ai rencontré, étaient devenu inutiles ; mais au moyen de l'ordre que j'ai établi et de l'attention que j'ai apporté dans mes études, tous les obstacles ont disparu. J'ai reçu, ma chère fille, la lettre que vous m'avez adressé ; j'y ai remarqué quelques fautes semblables à celles que je vous ai déjà reproché, et qui m'ont ôté la satisfaction que j'aurais eu à la communiquer à beaucoup de personnes qui m'ont demandé de vos nouvelles ; efforcez-vous de plus en plus de vous rendre digne de la bonne opinion qu'on a conçu de vous : les progrès que vous avez fait l'an dernier vous ont mérité l'intérêt de tous ceux qui vous ont vu dans votre enfance ; et les prix qui vous ont été accordé vous ont pour ainsi dire imposé l'obligation d'en obtenir de nouveau.

89e LEÇON. — Les hommes n'ont guère réussi que dans les petites choses. La nature s'est réservé le secret des grandes, et ne souffre pas que ses lois soient anéanti par les nôtres. Alexandre a subjugué toutes les nations auxquelles il a fait la guerre, tous les peuples qu'il a attaqué, et a gagné toutes les batailles qu'il a livré. Il avait poussé ses conquêtes si loin, que ses soldats effrayés de le voir malade, craignaient, s'il venait à mourir, qu'il ne leur fût plus permis de retourner dans un pays d'où ils étaient sortis depuis si longtemps, de revoir une patrie qu'ils avaient quitté depuis tant d'années. Des trois lettres que j'ai écrit à ma tante, la première seulement lui est parvenu ; cependant j'ai

reçu les siennes exactement. Il me reste donc à lui dire toutes les peines qui nous sont survenu, les chagrins qui nous ont accablé, les malheurs que la famille a éprouvé dans la perte de son chef Oh ! combien cette chère tante sera désolé : l'amitié qu'elle a eu pour son frère, les attentions et les soins que ce frère a eu pour elle, l'harmonie qui a toujours régné entre eux, tout ne me persuade que trop qu'elle partagera les douleurs que nous avons ressenti. Vos parentes sont désolé des peines que vous avez souffert et des privations que vous avez enduré à cause d'elles. Si elles avaient prévu que cette traversée fût si pénible, non-seulement elles n'auraient point consenti à votre départ, mais encore elles s'y seraient opposé. Elles se sont bien promis de ne plus s'exposer à l'avenir à des chances qui les ont tant inquiété, qui leur ont donné tant de chagrin.

90e LEÇON. — C'est à force de politesse que la langue française est parvenu à faire disparaître les traces de son ancienne barbarie : une foule de lettres qu'on a retranché dans la prononciation, mais qu'on a conservé en écrivant, sont nos anciens habits de sauvages. C'est quand nos mœurs se sont adouci, que la langue aussi est devenu plus douce ; avant François Ier, elle était agreste comme nous. Ces fleuves coulant avec rapidité se sont creusé un lit profond. Dans sa maladie, non-seulement cette dame a perdu sa fraîcheur, mais encore ses forces se sont affaibli, son front s'est sillonné, et ses joues se sont creusé. Ces auteurs se sont longtemps creusé le cerveau pour faire une tragédie qui a été sifflé et une comédie qui n'a pas complétement réussi : aussi se sont-ils abstenu de traiter d'autres sujets qu'ils s'étaient choisi. Les propriétés que vous avez acquis en ce pays vous ont coûté des sommes considérables qui vous eussent donné de plus grands revenus, si vous les eussiez placé sur

l'état. Ces objets nous ont convenu, et nous les avons acheté aussitôt, mais nous les avons payé cher. Nous nous en sommes rapporté à la bonne foi du marchand, et nous avons été trompé : cet exemple nous a instruit pour l'avenir. De combien d'éloges n'a-t-on pas comblé ces enfants ! Combien de louanges ne leur a-t-on pas donné pour l'application qu'ils ont mis à leurs devoirs. Les prix qu'ils ont gagné, les couronnes qu'ils ont obtenu les ont rendu chers à tous ceux qui les connaissent ; partout ils ont été accueilli, partout ils ont été fêté. Romulus et Rémus, dit-on, furent allaité par une louve. J'ai vu des mortels fort au-dessous de nous, j'en ai vu (276) de fort supérieur ; mais je n'en ai vu aucun qui n'eut plus de désirs que de vrais besoins.

91• LEÇON. — Il est sorti des Gaules, en diférents temps, des armées de cent et même de deux cent mille hommes. Les unes ont formé des colonies permanentes, les autres ont disparu comme des torrents qui se perdent dans les précipices qu'ils se sont creusé. Quoique ces voyageurs fussent parti après nous, ils nous avaient devancé ; mais fatigué par les nuits qu'ils avaient passé sans dormir, ils se sont vu forcé de s'arrêter, et nous les avons rejoint. Ils ont quitté leur voiture, et sont monté dans la nôtre ; nous avons eu lieu de nous féliciter. Comme ils ont beaucoup voyagé, qu'ils ont parcouru l'ancien et le nouveau monde, et qu'ils ont demeuré assez longtemps chez les peuples qu'ils ont visité pour en connaître les mœurs et les usages, nous nous sommes beaucoup instruit par leur conversation. Ils nous ont entretenu tour à tour, et nous ont également intérressé. Ces demoiselles se sont d'abord attiré l'amitié de tous ceux qui les ont connu, et l'ont conservé pendant plusieurs années ; mais elles l'ont perdu pour un moment par la conduite qu'elles ont tenu à l'égard de leurs tantes

qui les ont toujours chéri, qui les ont regardé et traité comme si elles avaient été leurs propres filles. Homère est un des plus grands génies qui aient jamais existé. Ces quatre enfants se sont approché, puis se sont dit des injures, et ont fini par se battre ; deux d'entre eux se sont déchiré, c'est-à-dire se sont fait des blessures ; les deux autres se sont seulement repoussé, et ne se sont déchiré que leurs vêtements. A la fin pourtant ils se sont raccommodé et se sont séparé en bonne intelligence.

92e LEÇON. — Tous les conquérants ont fait des lois ; les philosophes aussi en ont fait, et ces derniers se sont souvent montré plus sages que les premiers. Je n'avais point encore remercié vos oncles des peines qu'ils se sont donné pour moi ; dans la lettre que je leur ai écrit hier à ce sujet, je leur ai parlé de la résolution que vous avez pris d'aller les voir à la nouvelle terre qu'ils ont acheté depuis peu, et où ils se sont transporté il y a quelques jours. Tous ces objets s'étaient égaré pour un instant, mais ils sont retrouvé ; déjà on avait accusé quelques personnes de les avoir soustrait, et on a reconnu les torts qu'on avait eu de faire peser sur ces innocents une accusation dont ils n'auraient pas manqué d'être indigné, et qui aurait tourné au désavantage des accusateurs. Les arts se sont perfectionné, parce que les artistes, à quelque pays qu'ils aient appartenu, dans quelque siècle qu'ils aient vécu, se sont tous proposé le même objet. Ce n'est qu'aux froids excessifs qu'il a fait, aux mauvais temps qu'il y a eu, aux pluies et aux orages qui se sont succédé, que ces messieurs doivent attribuer le retard qu'ils ont éprouvé relativement aux deux caisses que nous leur avons adressé. Elles avaient été expédié assez tôt pour qu'elles arrivassent à l'époque désigné. Nous serions désireux d'apprendre le jour fixe où elles sont parvenu, et dans quel état on les a trouvé. Pour l'ordinaire, on se

persuade mieux par les raisons qu'on a trouvé soi-même, que par celles qui sont venu dans l'esprit des autres. Il n'est que trop vrai qu'il y a eu des anthropophages, nous en avons trouvé en Amérique.

93e LEÇON. — Nous avons presque oublié les noms des premiers conquérants qui jetèrent dans les Gaules les premiers fondements de la monarchie française; ils sont plus connu par les fables que par les histoires; ils sont demeuré comme enseveli dans les fondements de l'empire qu'ils ont élevé. Ma mère est sorti ce matin pour rendre visite à une amie qu'elle n'avait pas vu depuis près de vingt ans; plus heureuse que les jours précédents, elle l'a trouvé chez elle et l'a embrassé, sans que celle-ci l'ait reconnu. Elle est rentré toute satisfaite, toute joyeuse; déjà elle a senti que la correspondance qu'elle avait entretenu depuis son départ avec cette amie ne suffisait plus à son amitié; elle a éprouvé le besoin de lui dire ce qui lui est arrivé depuis leur séparation, et d'être informé de ce qu'elle n'a pu apprendre par ses lettres. Votre frère est un des élèves qu'on a interrogé, et un de ceux qu'on a félicité. Votre maison de campagne est une des mieux situé que j'aie vu; elle me rappelle cette jolie habitation où je me suis arrêté, et dont j'ai parcouru les délicieux jardins. Cette affaire s'est terminé plus heureusement qu'on ne s'y attendait; mais que de démarches n'avez-vous pas fait, que de peines ne vous êtes-vous pas donné pour rapprocher ces deux hommes! S'ils se fussent mieux entendu, s'ils ne s'étaient pas obstiné, ou plutôt s'ils vous eussent écouté, leurs intérêts en auraient moins souffert, ils y auraient gagné l'un et l'autre. Tels hommes ont passé une longue vie à se défendre des uns et à nuire aux autres; ils sont mort consumé de vieillesse après avoir causé autant de maux qu'ils en avaient souffert.

94ᵉ LEÇON. — Heureux ceux qui sont né modestes, et que la nature a rempli d'une sage et noble confiance. Après avoir marché quatre heures, et se sentant fatigué, ces jeunes gens se sont arrêté à la première auberge qu'ils ont rencontré, et y ont déjeûné. Bientôt après ils sont reparti et ont continué leur route. Combien d'hommes retombent dans les fautes qu'ils avaient résolu d'éviter ! Les remarques savantes de cet auteur n'ont pas peu contribué aux développements que cette science a reçu, aux progrès qu'elle a fait; il a surpassé de beaucoup tous ceux qui ont écrit sur cette matière, et l'on peut dire que ceux qui lui ont succédé n'ont eu qu'à suivre la marche qu'il leur a ouvert, la route qu'il leur a indiqué. L'art de régner n'a été cultivé que par ceux que la fortune en a chargé. Il est survenu des événements qui ont contrarié nos résolutions, et qui ont même nui à nos intérêts : la différence qu'il y a eu dans le résultat est immense en comparaison de ce que nous avions espéré : d'une part, la concurrence qu'il y a eu a grandement influé sur le prix des marchandises dont les cours, à la vérité très-varié, se trouvent néanmoins inférieurs à ceux que nous avions supposé; d'un autre côté, les mauvais temps qu'il a fait ont un peu altéré la qualité. Enfin il ne fallait rien moins que l'affaire qui s'est présenté et que j'ai saisi, pour réparer les pertes que nous aurait causé une telle spéculation.

95ᵉ LEÇON. — Les diverses choses qui composent l'univers n'ont pas été créé par un aveugle hasard, c'est l'œuvre de la puissance qui nous a formé nous-mêmes. Les livres que je croyais avoir perdu se sont retrouvé. Combien n'est-il pas arrivé d'événements dans le cours de vingt-cinq ans qui se sont écoulé depuis le commencement de la révolution française ! A la demande qu'on leur a adressé, il se sont tu, et se sont écrié un instant après que

c'était à tort qu'on les avait arrêté ; mais les agents de police s'en sont emparé, les ont conduit à la préfecture où ils sont resté quelque temps, après quoi on les a interrogé de nouveau. Mais ils se sont abstenu de répondre ; et quoique les jours suivants les magistrats se soient efforcé de leur arracher quelques mots, ces accusés ont persisté dans leur silence, et ont pour ainsi dire prouvé qu'ils s'étaient rendu coupables. Il n'en a pas été le même de ces deux jeunes gens qui avaient été arrêté le même jour ; ils se sont présenté avec assurance, et se sont empressé de faire connaître la vérité : par les réponses qu'ils ont donné, par les faits qu'ils ont cité, on a reconnu leur innocence, et on les a mis aussitôt en liberté. On ferait un gros livre des maux qu'ont causé les étrangers aux nations qu'ils ont gouverné ; on en ferait un plus gros encore des sages établissements qu'ils y ont fait.

96ᵉ LEÇON. — Henri VIII était un des plus grands fléaux qu'ait éprouvé la terre. Ces jeunes gens se sont repenti d'avoir manqué à leur devoir, ils se sont même attendri, lorsqu'ils se sont souvenu avec quelle douceur on les y avait rappelé la première fois qu'ils s'en étaient écarté. Ils se sont efforcé, par une application qui ne s'est pas démenti, de dissiper la mauvaise opinion qu'a donné d'eux leur inconséquence. Les peines et les tourments qu'ont éprouvé ces messieurs leur ont causé une tristesse que je n'ai rencontré que dans les personnes qui ont beaucoup souffert, et qui ne se trouvent point encore dans une position heureuse. Les dames que nous avons entendu parler se sont exprimé avec une facilité dont tout le monde a été frappé ; aussi les avons-nous entendu louer par toutes les personnes qui les avaient écouté. Mais quelle a été notre satisfaction quand nous les avons entendu chanter ! Des murmures d'applaudissements

ments se sont fait entendre dans toute la salle ; ce talent ne leur a point inspiré d'orgueil, car nous les avons vu se dérober aux éloges qu'on a voulu leur faire. L'esprit arrange les choses que le génie a créé. On n'a jamais lieu de regretter le temps ni les sacrifices que l'éducation a couté. Les liqueurs que je vous ai vu transvaser ne sont pas claires. Je les avais vu naître ces enfants, je les avais vu élever, mais, hélas ! je les ai vu mourir ! Que de larmes n'ai-je pas vu verser à leur famille ! Que de chagrin surtout n'en a pas eu leur mère ! On est plus gêné avec ceux qu'on a cessé d'aimer qu'avec ceux qu'on n'avait jamais vu.

97e LEÇON. — L'espérance est la seule divinité qui soit resté parmi les humains, les autres nous ont abandonné et sont monté vers l'olympe. La Bonne Foi, la plus grande des immortelles, nous a délaissé ; la Tempérance s'est retiré avec elle ; les grâces ont fui loin de la terre. Les médecins qui ont traité ces infortunés ont employé tous les moyens qu'ils ont pu ; mais l'habileté qu'ils ont eu si souvent l'occasion de déployer, est devenu inutile dans cette maladie, où toute la force du mal, qu'ils avaient cherché à paralyser par des remèdes doux et ordinairement efficaces, s'est accru avec une effroyable rapidité. Nous avions vu semer ces blé, nous les avions vu croître, et nous les avons vu détruire en un moment par la grêle qui est tombé. Les dames que j'ai vu sortir de l'église m'ont paru être vos sœurs. L'affaire que vous m'avez conseillé d'entreprendre m'a été avantageuse ; sans vous elle m'aurait échappé ; je ne puis donc vous remercier assez des conseils que vous avez bien voulu me donner. Votre ami a fait toutes les démarches qu'il a dû, il a employé tous les moyens qu'il a pu, pour faire réussir cette entreprise, mais ses efforts n'ont pas été couronné. Les pluies qu'il a fait, les mauvais temps qu'il y a eu, ont occasionné des

maladies sérieuses auxquelles ont succombé diverses personnes de nos connaissances. Adam et Ève que Dieu avait créé innocent, se rendirent coupables pour s'être laissé aller aux promesses du démon. Les cinq heures que nous avons dormi ont suffi pour nous remettre des fatigues qui nous avaient accablé.

98e LEÇON. — Les troupes de Charles VII n'auraient peut-être pas empêché la prise d'Orléans, si elles ne se fussent laissé conduire par une jeune fille. Ma sœur m'a envoyé un panier de pêches; j'en ai mangé quelques-unes que j'ai trouvé délicieuses. Mais le commissionnaire qui me les a apporté, les ayant laissé tomber, elles me sont parvenu la plupart meurtri. Les devoirs que j'aurais désiré que vous fissiez, mon cher ami, vous ne les avez pas fait; ils auraient cependant beaucoup contribué à vos progrès. Vous n'avez même pas lu les ouvrages que je vous avais tant recommandé de lire, et cependant j'ai eu pour vous beaucoup de complaisance : avez-vous désiré des livres, je vous en ai acheté ; m'avez-vous demandé des maîtres d'agrément, je vous en ai donné ; citez-moi une faveur que je ne vous aie accordé, une demande à laquelle je n'aie obtempéré. Convenez que vous vous êtes montré peu digne des bontés que j'ai eu pour vous, et ne croyez pas que je sois dupe des excuses que vous avez cherché à justifier, et des détours que vous avez su prendre pour ne pas encourir des reproches que vous saviez avoir bien mérité. Je vois qu'il faut que vous renonciez aux mathématiques, que j'aurais désiré que vous apprissiez. Votre santé, autrefois un peu dérangé, vous a fourni des moyens de vous excuser, que nous avons reçu alors, parce qu'il étaient justes; mais depuis longtemps ces indispositions ont disparu, et ce ne sont plus que de faux prétextes que vous n'avez cessé de reproduire pour voiler votre insouciance.

99e LEÇON. — La providence s'est quelquefois servi des femmes pour exécuter ses desseins ; mais en général il semble qu'elle les ait destiné pour des choses moins sérieuses. Les livres que vous m'avez demandé, je les ai envoyé chercher aussitôt chez le libraire ; je vous les aurais fait remettre plus tôt sans la maladresse qu'a fait la personne qui est allé les prendre. La domestique que j'ai envoyé chercher ces objets, les a apporté en mauvais état. La vertu timide est souvent opprimé, et la vertu obscure souvent méprisé. Pourquoi les avez-vous détourné de leurs desseins ? pourquoi ne les avez-vous pas laissé exécuter leurs projets. Les années que ces messieurs ont vécu dans le nord de l'Europe, leur ont révélé les agréments des climats plus doux. Nous avons employé tous les moyens que nous avons pu pour désabuser votre oncle, mais il ne nous a point écouté. Les jeunes gens que vous avez vu marier dernièrement, je les ai vu naître, je les ai vu grandir, je les ai vu élever, je les ai entendu gronder souvent par leur père ; je les ai vu travailler, quelquefois je les ai vu demander grâce à leurs maîtres, que je n'ai cessé de blâmer des moyens rigoureux qu'ils employaient à l'égard de ces jeunes gens. Grand Dieu ! vous me les aviez donné, puis vous me les avez ôté les biens que je possédais, eh bien ! que votre nom soit béni. Les vents ont soufflé avec violence, les portes se sont ouvert aussitôt, et quelques carreaux se sont cassé. Les fruits que nous avons vu cueillir ne nous ont pas paru bien mûrs. Je ne regrette pas les sommes que ces livres m'ont coûté, car ils m'ont souvent servi de délassement.

100e LEÇON. — Que d'hommes ont été tourmenté jusqu'au tombeau de la soif des richesses qu'ils ont laissé s'allumer en eux. Par l'éducation que vous leur avez fait donner, ces jeunes gens se sont élevé au-dessus de la condition où leur naissance les avait

placé. et ils s'y sont toujours maintenu avec honneur. Je les ai vu vos sœurs, je les ai rencontré ces dames, je les ai questionné ces messieurs, mais ils ne m'ont rien dit de ce que vous m'avez raconté au sujet des personnes que nous avons vu partir hier. Racine est un des plus grands poëtes que nous ayons eu. Le Télémaque est un des livres les mieux écrits que j'aie lu. A cette époque, il s'est passé bien des injustices, il est arrivé bien des événements malheureux, si nous en croyons cet auteur. Ils avaient d'abord élevé la voix, mais à l'aspect grave de leurs adversaires, ils se sont adouci, et bientôt même ils se sont tu. Triomphez, hommes lâches et cruels, votre victoire est plus grande que vous ne l'aviez cru. Ces personnes s'en sont allé fort mécontentes de la manière peu poli avec laquelle on les a reçu. Nous avons souffert nous-mêmes du peu d'égards qu'on leur a manifesté, du peu d'attention qu'on a eu pour elles. Que de peines cette entreprise m'a coûté ; que de risques j'ai couru avec quelques-uns de mes associés qui sont devenu presque insolvables ! Ces acteurs sont couru, parce qu'on leur a reconnu de véritables talents, parce qu'ils ont adopté un genre original et vrai qui a plu à tous ceux qui les ont vu. Cependant quelques hommes, que la malignité ou peut-être la jalousie a indisposé, se sont d'abord plu à les critiquer ; mais le vrai talent de ces acteurs les ayant confondu, ils ont été forcé de garder le silence, et en effet ils se sont tu.

101ᵉ LEÇON. — Les hommes qui ont le plus vécu ne sont pas ceux qui ont le plus joui de ce qu'on appelle les plaisirs, mais ceux qui s'en sont le plus abstenu. Ces enfants se sont long-temps complu dans la paresse, et seraient resté ignorants, si on ne les eût fortement stimulé. Votre fils n'a pas su conserver les livres que je lui avais donné ; il les a laissé tomber dans l'eau et ils se sont trouvé gâté.

Ces jeunes gens ne se sont point corrigé de leur insouciance, ils n'ont point encore senti l'importance de l'instruction ; nous leur avons cependant fait à cet égard toutes les remontrances que nous avons pu. Pour les encourager, nous leur avons accordé tout ce qu'ils nous ont demandé, tous les plaisirs qu'ils ont voulu. Ils se sont néanmoins laissé entraîner par leur penchant, ils se sont laissé aller à la paresse. Les motifs d'intérêt ont divisé plus de familles que les sentiments d'affection n'en ont maintenu dans l'union. Cette petite ville est beaucoup plus intéressante que nous ne nous l'étions figuré, aussi n'en sommes-nous sorti qu'après l'avoir entièrement parcouru. Nous les avons laissé terminé leur travail, après quoi nous les avons emmené. Ces enfants n'ont point encore ouvert les livres que nous leur avons donné à lire, et ne se sont nullement occupé des cahiers qu'ils ont eu à copier. Voltaire a composé plus de volumes que certains littérateurs n'en ont lu. Les dangers que ces voyageurs ont couru, les malheurs qui leur sont arrivé, les chagrins qu'une si longue absence leur a causé, ont influé sur la gaîté que nous avions toujours remarqué en eux. Ils s'étaient plu jusqu'alors à fréquenter la bonne société, et à en partager les amusements ; mais ils se sont retiré du monde, et se sont imposé des limites qu'ils n'ont point franchi.

102e LEÇON.—Les grands hommes appartiennent moins au pays qui les a vu naître et qui jouit de leur talent, qu'au siècle qui les a formé. Dès leur première entrevue, ces jeunes gens se sont convenu et se sont juré une amitié qu'ils n'ont jamais violé. Ils se sont aidé dans les difficultés qu'ils ont eu à surmonter, dans les questions qu'on leur a donné à résoudre ; ils se sont stimulé l'un l'autre ; et le bon accord qu'ils ont laissé voir dans le cours des quatre années qu'ils ont passé à étudier, leur a

mérité l'estime et l'attachement de leurs professeurs. Le peu d'indulgence qu'il a montré dans cette circonstance lui a attiré la haine des personnes mêmes de qui il était estimé ; son frère, au contraire, s'est attaché tous les cœurs par le peu de complaisance qu'il a eu pour ces infortunés. Le peu d'assiduité que vous avez apporté à vos devoirs me force à vous faire des reproches. N'auriez-vous pas dû être encouragé par l'exemple de vos cousins, qui ont si sincèrement regretté le peu de récréation qu'on a voulu leur donner. Je suis encore fort mécontent du peu d'attention que vous avez apporté à faire votre lettre ; elle m'est arrivé pleine de fautes, et je suis persuadé que vous ne l'avez pas lu après l'avoir écrit. Comme nous nous sommes abstenu de répondre aux propos outrageants qu'ils nous ont adressé, ils se sont repenti de nous avoir attaqué. La multitude de curieux que nous avons rencontré s'est porté dans la plaine, où se trouvaient une multitude de jeu qu'on avait établi pour y attirer la foule. Ces messieurs sont plus instruits que je ne l'avais cru, et beaucoup plus aimables qu'on ne me l'avait dit. Cette affaire s'est terminé comme vous l'aviez prévu, comme vous l'aviez annoncé. Ces personnes se sont arrogé des droits que leurs fonctions ne leur accordent point, aussi en ont-elles été vivement réprimandé.

---

*Exercices sur l'*ADVERBE, *la* PRÉPOSITION, *la* CONJONCTION *et l'*INTERJECTION.

103e LEÇON. — La mort nous attend tous, les uns un peu plus tôt *ou* plutôt, les autres un peu plus tard.

On ne souhaite jamais ardamment *ou* ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

L'Assomption arrive invariablement le 15 août *ou* le 15 d'août.

Il ne réussit pas à cette étude, quoiqu'il *ou* quoi qu'il s'y livre ardemment *ou* ardamment. Il réussit toujours à quoiqu'il se livre *ou* à quoi qu'il se livre.

La droiture du cœur, la vérité, l'empire sur les passions, l'innocence et la règle des mœurs, voici *ou* voilà en quoi consiste la gloire et la grandeur.

Celui qui se fie davantage en ses lumières qu'en celles des autres, est souvent un homme vain.

On n'est pas digne de soutenir la justice et la vérité quand *ou* quant on peut aimer quelque chose plus qu'elles.

Elles ont ingénuement *ou* ingénûment répondu aux questions qu'on leur a posé.

La cavalerie contribua puissamment *ou* puissemment aux avantages de cette glorieuse journée.

Tout homme qui nuit à la réputation d'un autre plus tôt *ou* plutôt que de sacrifier un bon mot, mérite une peine infamante.

Je puis vous céder de suite mon appartement. Veuillez me répondre de suite.

Je trouve que vos plaintes sont déplacé, quand, à vrai dire, quand, à franchement parler, *ou* quant à vrai dire, quant à franchement parler, vous avez plus de torts que qui que ce soit.

Les bergers marchent devant *ou* avant le troupeau.

104e LEÇON. — Les faveurs de la fortune sont comme les charmes de la figure, on ne les conserve pas longtemps *ou* pas long-temps.

Il a savamment *ou* savemment discouru sur ce point.

Il se répand autour *ou* à l'entour des trônes certaines terreurs qui empêchent de parler aux rois avec liberté.

Je demeurais alors auprès *ou* près des remparts.

Lequel, de votre fils ou du mien, est le plus

avancé ? *ou* lequel, votre fils ou le mien, est le plus avancé ?

Ils n'ont point réussi parce qu'ils sont négligents.

Cet événement eut lieu le 5 mars *ou* le 5 de mars.

Nous jugeons plus souvent des choses parce que *ou* par ce que nous en entendons dire, que parce qu'elles sont *ou* par ce qu'elles sont effectivement.

Si vous étiez arrivé un quart-d'heure plus tôt *ou* plutôt, vous l'eussiez rencontré ici.

Le mauvais exemple nuit davantage à la santé de l'âme, que l'air contagieux à la santé du corps.

L'état, quand il a des besoins, est le premier pauvre.

Quelque temps auparavant que l'entreprise de l'empereur Henri *éclater*, les comtes d'Anjou et de Montfort avaient fait leur paix avec le roi d'Angleterre.

J'ignorais les événements qui se passaient autour *ou* à l'entour de moi. — Je partirai très-incessamment.

C'est une vertu de supporter patiamment *ou* patiemment les injures de ceux qu'on ne craint pas.

Je ne puis, quant *ou* quand à présent, vous donner aucune information sur ce fait.

Il aurait voulu qu'on le *remercier*, quand *ou* quant, à vrai dire, c'est lui qui est l'obligé.

FIN.

plus

ents.
nars.
que
parce
ent.
ôt *ou*

té de

emier

se de
et de
d'An-

utour
ssam-

nt *ou*
t pas.
vous

d *ou*